

L'Etat français ne peut pas venger ses victimes

Procès Barbie: le retour de l'enfer

23 mai -- Dans sa deuxième semaine, le procès Barbie est entré dans une nouvelle phase. Les premiers jours avaient été dominés par le sourire obscène de Barbie, son arrogance, ses provocations, et celles de son avocat, Vergès, créant un véritable malaise. Dans ce procès-spectacle, le boucher de Lyon semblait avoir ravi la vedette à l'accusation. Maintenant, le poids de ses crimes ressort au travers des récits, insupportables dans leur horreur, des rescapés de la machine à tuer nazie.

Le *Matin* du 23-24 mai avait raison d'écrire: "On n'écoutait plus hier, les interventions des avocats, définitivement dérisoires en regard des drames qui se jouaient au cours de cette dixième journée d'audience." C'était le témoignage de Lise Lesèvre, arrêtée le 13 mars 1944. Elle racontait les supplices endurés au siège de la Gestapo: "Barbie m'avait attachée à plat ventre sur une chaise, les poignets d'un côté, les genoux de l'autre. Il avait ce jour-là un fouet avec une boule hérissée de pointes: l'instrument a servi à me massacrer le dos."

Après Lise Lesèvre, Ennat Leger, aveugle depuis Ravensbrück. Puis Simone Lagrange, déportée, en juin 1944, à l'âge de 13 ans. Sa mère fut gazée et brûlée le 23 août 1944; elle a retrouvé son père en janvier 1945, quand les nazis "évacuaient" leurs victimes devant l'avancée soviétique. Un gardien a remarqué leurs retrouvailles: "Mon père allait me prendre dans ses bras, quand l'Allemand l'a fait mettre à genoux. Et



Serge Klarsfeld

il lui a tiré une balle dans la tête..."

Face à cette dure descente dans l'horreur, le *Matin* notait qu'"il y avait peut-être du 'lynchage' dans l'air". Nous dirions, nous, comme en 1793, cherchons une lanterne pour le pendre. Jacques Vergès s'est fait huer... Pour nous, c'est par un



Roger Viollet

A gauche, l'Obersturmführer SS Klaus Barbie, chef de la Gestapo de Lyon, responsable de la mort de plus de 10000 victimes du génocide nazi. Ci-dessus, des Juifs envoyés vers les chambres à gaz d'Auschwitz par la police de l'Etat français.

tribunal composé de ses victimes que Klaus Barbie devrait être jugé.

Vergès attend sa plaidoirie, mais il prépare, sans doute, de nouvelles provocations. La Cour est loin d'avoir maîtrisé son propre procès. Barbie, en décidant de quitter la salle, pour protester contre son "enlèvement"

de Bolivie, lui a cependant accordé un sursis. Ce fasciste impénitent avait vite saisi les contradictions de la justice bourgeoise.

Les querelles des avocats de la partie civile, qui, au lieu de surmonter, n'ont fait que refléter la tragique

Suite page 4

Restaurant raciste à Rouen

La LTF organise le boycott du "Flunch"

31 mai -- Depuis lundi 25 mai, tous les soirs à 19h, une centaine de personnes manifestent à l'appel de la Ligue trotskyste devant le restaurant Flunch de la rue des Carmes à Rouen. Elles appellent au boycott de cet établissement dont l'entrée est refusée depuis avril aux Maghrébins et aux Noirs.

Le 14 avril, à la requête des animateurs d'une radio locale, Radio-Figue, qui a reçu de nombreux témoignages de ces exclusions racistes, maître Arlette David, huissier, constate officiellement le refus du Flunch de laisser entrer cinq

jeunes Maghrébins. Le portier expliquera d'après le constat d'huissier "qu'il s'agit d'un ordre de la direction et qu'il lui est impossible de laisser pénétrer les personnes de type arabe ou de couleur noire". A Rouen, les jeunes des banlieues ouvrières/immigrées sont depuis longtemps victimes d'exclusions racistes dans les boîtes de nuit à la mode. Mais la ségrégation scandaleuse appliquée par Robinet, le directeur du Flunch, en plein quartier commerçant du centre ville et en plein jour, fait figure de symbole. Il faut mettre un terme à ces provocations racistes!

La Ligue trotskyste est connue dans la région pour avoir été à l'initiative d'une manifestation de front unique qui a fait descendre le 11 décembre 1981 plus de 400 personnes dans les rues de Rouen pour arrêter les fascistes. Le 23 mai, nos camarades distribuent sur les marchés des banlieues ouvrières un tract appelant à un rassemblement de protestation devant le Flunch: "Dans le contexte de la montée de Le Pen, dont les meetings sont régulièrement suivis de ratonnades (comme à Marseille

Suite page 3

Procès de Lyon

Reportage
de notre
envoyée
spéciale

voir page 5

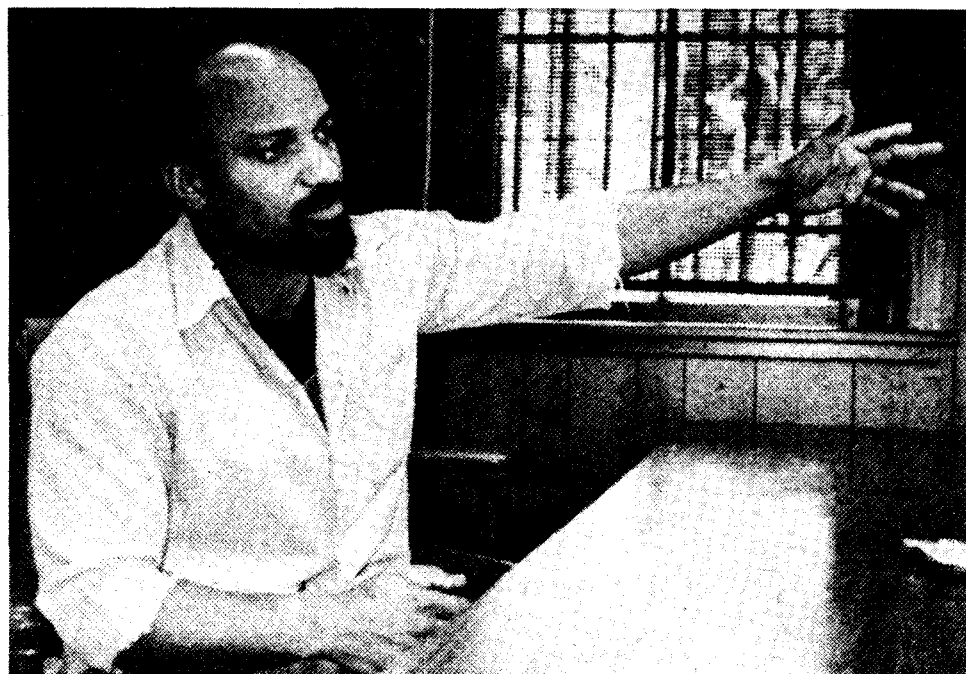
Un ancien Black Panther dans les geôles US

Liberté refusée à Geronimo Pratt

Le 5 mai dernier, le California Board of Prison Terms (commission d'application des peines) a brutalement refusé la liberté conditionnelle à Elmer "Geronimo" Pratt, ancien dirigeant des Black Panthers noirs américains. Ce prisonnier de classe a été jeté en prison voici maintenant 17 ans par une conspiration gouvernementale pour un crime qu'il n'a pas commis et ne pouvait pas commettre. C'est parce que ce combattant noir pour la liberté refuse de renier ses convictions politiques et maintient qu'il est innocent, que l'Etat américain le garde enchaîné.

Pratt a été la victime du tristement célèbre "Counterintelligence Program", le COINTELPRO du FBI. Ce "programme" était une machine de guerre gouvernementale qui tua 38 membres des Black Panthers. Pour la commission d'application des peines de Californie, le COINTELPRO est toujours bien vivant et actif! Geronimo Pratt

a été victime d'une machination et emprisonné parce qu'il symbolisait et symbolise toujours le meilleur des millions d'hommes et de femmes qui ont participé aux mobilisations antiguerre et pour les droits civiques pour les Noirs dans les années soixante et soixante-dix. Et aujourd'hui, encore une fois, c'est une décision politique haineuse qui le prive de sa liberté. Il est "toujours un révolutionnaire" s'exclamait avec rage le "deputy district attorney" de Los Angeles au cours de l'audience de la commission (*San Francisco Chronicle*, 6 mai). En 1969, Pratt a échappé à une tentative d'assassinat par l'Etat qui avait envoyé ses flics, véritables escadrons de la mort, faire le siège des locaux des Black Panthers à Los Angeles. Une des "tactiques" du FBI était d'attaquer les locaux ou les appartements des Black Panthers pour liquider les dirigeants. Parce qu'ils ne l'avaient pas eu,



Geronimo Pratt: "Je suis décidé à continuer à me battre."

WV

les agences de répression ont monté une machination et Pratt s'est retrouvé devant une parodie de justice pour répondre d'un meurtre crapuleux. Le principal témoin à charge était un informateur du FBI et de la police qui fit un faux témoignage et déclara qu'il n'avait pas de rapports avec ces services. Le FBI avait en sa possession des enregistrements d'écoutes téléphoniques qui prouvaient que Geronimo Pratt se trouvait à 800 km du lieu du crime au moment des faits. Ces enregistrements ont été ignorés puis "perdus". Un responsable du FBI, Wesley Swearingen, déclarera plus tard: "Pratt a été victime d'un coup monté." Geronimo a passé 17 longues années en prison dont huit en cellule d'isolement. Du fond de sa cellule, Geronimo Pratt a appris la mort de sa femme, assassinée dans des circonstances horribles. L'assassin n'a jamais été retrouvé. Nombre de ses amis et collaborateurs du Black Panther Party ont péri, tués dans leur sommeil par les Gmen du FBI ou dans les prisons américaines. Il a résisté à toutes les tentatives de le briser et de le salir. Comme Nelson Mandela dans les geôles sud-africaines, il n'a pas courbé l'échine et reste profondément attaché à la cause des opprimés et au combat pour sa liberté.

A l'audience du 5 mai dernier, les membres de la commission, spécialement désignés par le gouverneur de Californie et confirmés par le Sénat à Sacramento, ont fait montre de leur volonté de vengeance et de leur haine pour tout ce que représente Pratt. Les journalistes présents et même les gardiens ont été choqués par leur attitude. Ils se sont particulièrement attaqués à son honorable passé politique en tant que Black Panther et humaniste. La commission a rejeté avec arrogance les derniers d'une longue série de rapports en faveur de Pratt. Ces rapports ont été établis par les conseillers de

la prison de San Quentin et par un psychologue de la prison qui décrivent Pratt comme "un homme de principes et d'idéal et un partisan des droits de l'homme". La commission a argué du courageux refus de Geronimo de se parjurer et de se condamner lui-même, de "faire le beau", pour utiliser ses propres mots, en tombant dans le piège et d'"admettre sa culpabilité" dans un crime qu'il n'a pas commis. Et ils l'ont renvoyé croudir dans sa cellule pour la plus grande satisfaction de leurs maîtres capitalistes qui les avaient spécialement sélectionnés pour ce sale boulot.

Plus de cent organisations syndicales, organisations pour les droits civiques et associations de quartiers, ont soutenu la manifestation du 21 février appelée par la Labor Black League et le Partisan Defense Committee (cf. *le Bolchévique* n°71, mars). Le Partisan Defense Committee (PDC) est une organisation de défense légale, de lutte de classe, non sectaire et en accord avec les vues politiques de nos camarades américains de la Spartacist League.

Le 27 février dernier, au cours d'une conférence de presse à Oakland en Californie, l'ex-président des Black Panthers, Bobby Seale, a appelé à la participation à une campagne de lettres demandant la libération de Geronimo Pratt. Plus de 2000 personnes et organisations aux USA ont répondu aux appels du PDC et d'autres et envoyé des lettres à la commission d'application des peines; plus de mille missives ont jusqu'à présent été envoyées à la cour d'appel devant laquelle Pratt se bat pour un nouveau procès.

Les tentatives du gouvernement américain d'isoler Pratt feront long feu. Toujours plus nombreux, les ennemis de l'oppression sociale et de l'injustice raciste doivent reprendre cette cause comme la leur. **Libération immédiate de Geronimo Pratt!**



Trotsky

La lutte contre le fascisme en France

La victoire de Hitler en Allemagne en 1933 et la dépression mondiale plongèrent la France dans une crise sociale. La terreur fasciste croissante donna jour, avec Doumergue, à un gouvernement bonapartiste reposant sur l'appareil de l'Etat et de l'armée. Les travailleurs radicalisés débordèrent à gauche leurs directions stali-

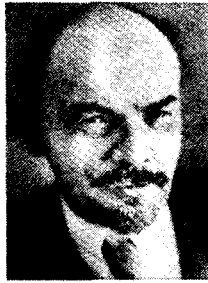
niennes et social-démocrates, qui enfermèrent dans un carcan bureaucratique le besoin vivement ressenti par les ouvriers d'une action de front unique. De son exil en France, Trotsky écrivit en octobre 1934:

"[...] si le front unique, en assurant ses arrières et ses flancs contre les bandes fascistes, ouvre une large offensive politique sous le mot d'ordre de conquête du pouvoir, il rencontrera un écho si puissant qu'il dépassera les attentes les plus optimistes [...].

[...]

"Il n'est pas besoin d'inventer des moyens de lutte; ils sont donnés par toute l'histoire du mouvement ouvrier mondial: une campagne concentrée de la presse ouvrière frappant sur le même clou; des discours véritablement socialistes à la tribune parlementaire, non pas en députés apprivoisés, mais en chefs du peuple; l'utilisation de toutes les campagnes électorales pour des buts révolutionnaires; des meetings répétés, où les masses viennent non pas simplement pour entendre les orateurs, mais recevoir les mots d'ordre et les directives de l'heure; la création et le renforcement de la milice ouvrière; des manifestations bien organisées, balayant de la rue les bandes réactionnaires; des grèves de protestation; une campagne ouverte pour l'unification et l'élargissement des rangs des syndicats sous le signe d'une lutte de classes résolue; des actions opiniâtres et bien calculées pour la conquête de l'armée à la cause du peuple; des grèves plus larges; des manifestations plus puissantes; la grève générale des travailleurs des villes et des champs; une offensive générale contre le gouvernement bonapartiste pour le pouvoir des ouvriers et des paysans."

-- Léon Trotsky, "Où va la France?"
(Numéro spécial de *Quatrième Internationale*, février 1969)



Lénine

Journées d'études de la Ligue trotskyste

20 et 21 juin

- Samedi 20 à 14h: Comment vaincre le fascisme
- Dimanche 21 à 13h: les Leçons de la Commune



Devant la course à la guerre contre l'URSS, alors que les fascistes en France passent à l'offensive, la nécessité de renverser ce système capitaliste se fait de plus en plus sentir. Le niveau de conscience et d'organisation requis pour réaliser le plus grand bouleversement social de l'histoire impose aussi aux révolutionnaires de savoir tirer les leçons de l'histoire, en particulier des succès et des échecs du mouvement ouvrier.

Les Journées d'études que nous organisons, comme chaque année, font partie de cet effort pour recruter et former les cadres du parti révolutionnaire.

Pour de plus amples renseignements, téléphoner à:
Paris 42 08 01 49 Rouen (35) 71 20 86 Lyon (78) 58 62 17

LE BOLCHEVIK

Organe de la Ligue trotskyste de France, Section de la tendance spartaciste internationale, pour reforcer la Quatrième Internationale.

COMITE DE REDACTION: William Cazenave (rédacteur en chef), Marc Delvaux, Suzanne Girard, Jocelyne Melies, Henri Riemann, Bruce Simon, Jean Thimbault, Fred Zerah.
REALISATION: Jocelyne Melies.
DIFFUSION: Wolf Soler.
DIRECTEUR DE PUBLICATION: William Saffores-Mondotte.

Le Bolchévique, B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10.

Imprimerie: ROTO-SUD
76300 Sotteville-les-Rouen
Commission paritaire: n° 59267
Distribué par les NMPP

Les opinions exprimées dans les lettres ou articles signés ne reflètent pas nécessairement le point de vue de la rédaction.

Le Pen vomit sa barbarie et le Front national cogne Stoppons les fascistes!

29 mai -- Le Pen, l'obscur démagogue fasciste d'hier, se pose aujourd'hui en arbitre de la politique française. Sa "conquête de la rue", qui a culminé dans la grand-messe raciste et antisémite du 10 mai, s'est avérée payante. Chirac vient de rappeler à l'ordre les quelques égarés du RPR qui renaissent devant une alliance entre la majorité parlementaire réactionnaire et le Front national.

Par la bouche de Chirac et autres, la bourgeoisie a pris acte de l'utilité de Le Pen et ses nervis. Il ne s'agit pas simplement de perspectives électorales. A Michel Noir, qui préférerait perdre les présidentielles plutôt que de s'allier aux fascistes, Claude Labbé répond: "Certaines idées du Front national, sont aussi les nôtres." Pour le souligner, Chirac fait donner Pasqua, qui depuis l'époque du SAC, sert de trait d'union avec la pègre fasciste. Sans vergogne, ce dernier songe -- en plein procès Barbie, c'est dire combien la provocation est grossière -- à remplir des trains d'immigrés à expulser!

Le Pen, fer de lance de la réaction: l'arène parlementaire est pour lui une tribune pour préparer, propager, légitimer les ratonnades et les démonstrations de force musclées dans les rues de Marseille et de Lyon. Le RPR et l'UDF n'ont que deux choix: s'enfoncer dans la répression raciste et donner raison à Le Pen ou temporiser et être dénoncés pour leur "mollesse" par les fascistes. C'est toujours Le Pen qui dicte les termes et impose le terrain.

Pour le mouvement ouvrier, l'avertissement est clair et il n'est pas trop tard pour réagir. A condition de comprendre que ce n'est pas dans les urnes, pas avec les pétitions mais dans les rues, en mobilisant la puissance de la classe ouvrière organisée, forte de ses millions de membres, qu'on peut arrêter la sinistre mais néanmoins résistible ascension de Le Pen! C'est l'action ouvrière qui pourra écraser la vermine fasciste!

LA PESTE

La prestation de Le Pen pendant la mal nommée "Heure de vérité" du 6 mai a montré, si cela était encore nécessaire, qu'il n'est pas possible de démasquer, de dévoiler ou de discréditer cet émule de Goebbels par un débat contradictoire. Autant de déclarations sur le SIDA, autant de mensonges. Un travail d'explication pédagogique ne viendra pas à bout de ses assertions délirantes car les mots que prononce Le Pen sont autant d'appels à l'action.

La télévision du 20e siècle n'a servi là qu'à transmettre une mythologie moyenâgeuse, du temps où on brûlait les sorcières, quand on passait au fil de l'épée les Juifs désignés instigateurs diaboliques de la peste noire! Le SIDA, la nouvelle peste noire, c'est l'occasion rêvée pour ce vautour d'attiser les peurs les plus irrationnelles en se servant de cette maladie tragique.

Le langage de Le Pen est le langage de la guerre. "La bataille de France est commencée" déclarait-il à ses troupes à la fête de Jeanne d'Arc. Les électeurs du Front national reçoivent le message (à peine codé) cinq sur cinq, comme cette femme qui, le 10 mai sur les trottoirs parisiens, s'exclamait devant le sinistre défilé de jeunes nervis, le crâne rasé et bardés de croix noires: "C'est sûr, quand on fera la guerre aux immigrés on aura besoin de tout le monde" (le Monde, 12 mai).

Après les ratonnades de Marseille et de Lyon, il faut être volontairement aveugle pour écrire, comme le fait Lutte ouvrière, "l'extrême droite n'a pour l'instant qu'un poids électoral" (Lutte Ouvrière n°990, 23 mai). Cette organisation attend-elle les assauts meurtriers de masse, voire des camps de concentration pour parler de "fascisme"?! Mais déjà Trotsky demandait, en 1934, (en polémique contre ceux qui s'opposaient aux milices ouvrières): "Mais pourquoi donc chez

coups bien organisés élèvent le courage de la masse et renforcent son audace?" (Où va la France?)



Marseille, 4 avril -- La manifestation-provocation raciste de Le Pen s'est terminée par une ratonnade.

les fascistes existe-t-il des détachements armés indépendants, qui ne se coupent pas des masses réactionnaires, mais, au contraire, par leurs

LA BÊTE IMMONDE

Aujourd'hui, les fascistes assument ouvertement l'héritage de Vichy. Les milliers de manifestants rassemblés à Paris le 10 mai applaudissent le portrait de Pétain. A Lyon, la veille même du procès Barbie, ils entonnent "Maréchal, nous voilà". Ils se réclament du régime qui livrait

volontairement les Juifs de France aux chambres à gaz. Les fascistes du CLAN lyonnais glorifient explicitement la collaboration avec Hitler dans la croisade "antibolchévique" en tentant d'organiser une messe à la mémoire des mercenaires français de la LVF (Ligue des volontaires français) sur le front Est.

Derrière, se cachent des groupuscules ouvertement pro-nazis: le commando qui a saccagé les locaux des JALB laissait derrière lui un portrait de Barbie. Des tracts, niant l'existence des chambres à gaz, étaient distribués à la manifestation parisienne du Front national le 10 mai...

Depuis des années, Le Pen s'acharne contre les journalistes et d'autres personnalités publiques juives. A la fête de Jeanne d'Arc, il récidive en traitant Michel Polac d'"hyène puante". L'association entre les termes "sidaïques/sidatoriums" employés par Le Pen et les mots "judaique/crématatorium" n'est que trop évidente.

L'antisémitisme du Front national se trouve maintenant relayé par ces mystérieux "collectifs" qui dénoncent "l'intox" de l'extermination de six millions de Juifs et surenchérisse sur Le Pen dans la campagne ignoble sur le SIDA. Le soi-disant "Collectif anti-SIDA" distribue un tract devant les lycées. Tout y passe: les "mercenaires israéliens", les "putes zaïroises". Conclusion: "une bonne

Suite page 11

Boycott du "Flunch"...

Suite de la page 1

et à Lyon), il faut réagir dès maintenant contre cette scandaleuse discrimination raciale. Ce qu'il faut pour écraser définitivement cette vermine fasciste, c'est une mobilisation massive de la classe ouvrière, à travers ses syndicats, et des organisations immigrées. Mais cela commence par réagir à chaque provocation raciste. Dès lundi, chaque jour, il faut une mobilisation devant le Flunch, pour appeler au BOYCOTT de ce restaurant raciste. Rejoignez-nous dès lundi soir à 19 heures devant le Flunch pour dire NON à la discrimination raciste!"

Alors que le quotidien de la bourgeoisie locale, Paris-Normandie, garde un silence complice, des appels au rassemblement sont diffusés lundi 25 par Radio-Figue et Radio-Pacifique, ainsi qu'au bulletin d'informations régionales de FR3 et de Radio-France Haute-Normandie. A 19h, une centaine de manifestants, parmi lesquels des membres ou représentants de diverses organisations politiques, associations et syndicats, tiennent devant le Flunch un piquet de protestation combatif et déterminé. Parmi les mots d'ordre les plus repris: "Boycott du Flunch!", "A bas la ségrégation raciste!", "Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés!" Le tract dénonçant la ségrégation raciste au Flunch est distribué aux clients du restaurant, dont une bonne partie rebrousse chemin sous les applaudissements des manifestants. Tous les soirs, à la même heure, un nouveau rassemblement est organisé. Et, pendant une heure, c'est maintenant la moitié des clients potentiels qui se refusent à franchir le pas de la porte.

Tout au long de la semaine, la mobilisation s'élargit. Mardi 26, nombre de Beurs des banlieues sont là. Ils sont descendus des Sapins, de Canteleu, de Saint-Etienne-du-Rouvray. Alors que la bourgeoisie cherche à maintenir isolés et ségrégués dans les banlieues-ghettos les immigrés et leur famille, ce genre d'action montre qu'ils peuvent se regrouper au coude à coude avec le mouvement ouvrier dans la lutte contre l'oppression et la terreur raciste. Devant

le Flunch, plusieurs manifestants prennent la parole, dont deux syndicalistes de l'usine Renault-Cléon. Le 27, la section CGT de Renault-Cléon envoie un télégramme au siège social du Flunch à Paris: "Syndicat CGT Renault-Cléon, au nom des 7000 salariés de l'entreprise proteste énergiquement contre mesures racistes et atteintes aux droits de l'homme prises par direction du Flunch à l'encontre travailleurs et personnel immigrés. Exige retrait immédiat toutes mesures racistes interdisant accès à restauration. Prendra toutes dispositions pour informer salariés et population si maintien inqualifiable de cette

local de l'Union des étudiants communistes prendra la parole: "Peu importe si on est LCR, PC ou autre, moi je suis à l'UEC et je pense qu'il faut être là ce soir."

Le directeur du Flunch s'obstine. Le 28 mai, peu avant 19h, une femme maghrébine est encore refoulée avec ses enfants, tandis que plusieurs fascistes connus sont vus rôder autour du rassemblement. L'action doit se poursuivre et s'élargir encore. Dans la semaine qui vient, les piquets de protestation devant le Flunch vont se poursuivre. Le MRAP de Rouen ayant annoncé qu'il organiserait jeudi 4 juin une manifestation contre



Depuis le 25 mai dernier, à l'initiative de la LTF, une centaine de personnes manifestent chaque soir devant le Flunch de Rouen.

position." Un bon millier d'ouvriers de Cléon présents un ou deux soirs devant le Flunch feraient certainement comprendre rapidement à tous les restaurateurs et bistrotiers de la région que la ségrégation raciste, c'est mauvais pour le commerce.

Quelques provocateurs racistes, venus créer des incidents, se voient fermement et proprement éjectés par le service d'ordre.

Le large écho reçu par l'initiative de la LTF s'explique tant par le caractère particulièrement odieux et provocateur des agissements racistes au Flunch que par l'inquiétude légitime de tous les gens décents devant le développement des attaques racistes et des bandes fascistes. Mais si la LCR rouennaise boycotte le boycott, des militants de LO et du PCF ont, eux, participé à des piquets de protestation. Un responsable

le racisme, la Ligue trotskyste entend y participer et elle appelle tous ceux qui ont pris part aux rassemblements à s'y joindre, notamment pour exiger le boycott du Flunch jusqu'à l'arrêt de toute ségrégation raciste.

Rouen ne doit pas devenir une ville ségréguée. L'interdiction du restaurant aux Maghrébins et aux Noirs est un ballon d'essai provocateur. Il faut crever l'abcès. On peut faire reculer la direction du Flunch. Il faut soutenir l'action engagée depuis une semaine. Après le télégramme de la CGT Renault-Cléon, d'autres ont suivi, émanant de sections syndicales, d'associations, d'organisations politiques ou de personnalités. Envoyez à la direction nationale du Flunch, 21 rue Saint-Fiacre, 75002 Paris (téléphone n°42.36.81.91), des télégrammes exigeant la fin immédiate de toute discrimination raciale.

Retour de l'enfer...

Suite de la page 1

diversité des nombreuses catégories de victimes du nazisme; les tentatives imbéciles de psychanalyser Barbie; l'espoir grotesque, qu'en retenant Barbie dans les assises, ce tortionnaire sadique se repentirait une fois confronté à ses victimes: tout cela a failli discréditer le procès dès le départ.

Même des procès, mieux organisés et mieux dirigés, de criminels nazis ont buté sur un problème fondamental: dans le cadre étroit d'un tribunal, ces crimes monstrueux prennent un air irréel. Après le procès d'Eichmann (un des principaux architectes de la "solution finale"), le chasseur de nazis Simon Wiesenthal a remarqué: "L'extermination systématique de six millions d'êtres humains fait éclater le cadre habituel de toute législation." Il a proposé qu'au lieu de répondre chaque fois aux 15 articles de l'acte d'accusation, Eichmann soit obligé de répondre six millions de fois...

La seule réponse possible est de châtier ces crimes de façon rapide et impitoyable. Barbie mérite la mort depuis longtemps. Pour les tribunaux soviétiques, il aurait suffi de s'assurer que l'homme dans le banc des accusés était bien celui recherché.

La justice bourgeoise n'a jamais été capable de le faire. Le procès actuel est, nous dit-on, le dernier des grands procès de criminels de guerre nazis, un procès pour mémoire. Ceci est un choix politique et ce procès doit être jugé d'après des critères politiques. Qui dit procès politique ne dit pas obligatoirement procès injuste; il n'existe pas de justice neutre, abstraite dans une société de classe. La justice bourgeoise est, au mieux, hypocrite, comme dans le cas présent; seuls les opprimés ont intérêt à ce qu'une véritable justice soit appliquée à tous les tortionnaires et meurtriers de masse.

Ce n'est pas seulement l'étendue des crimes à juger qui désarme les tribunaux bourgeois devant les nazis (s'il existe même un minimum de volonté pour les punir). Dans sa préface au livre de son mari, Isaac Deutscher (grand écrivain marxiste et Juif polonais dont la famille a péri à Auschwitz), *Reportagen aus Nachkriegsdeutschland* ("Reportage sur l'Allemagne d'après-guerre"), Tamara Deutscher écrit à propos du procès de Nuremberg: "Quand nous avons pénétré dans le tribunal, à Nuremberg, au printemps 1946, le caractère inapproprié du spectacle pouvait être perçu de manière douloureuse: la monstruosité semblait se réduire à une bande d'hommes d'un air misérable qui essayaient de se tenir droits sur leurs sièges et de garder une apparence de dignité humaine. Et, devant eux, se tenaient un grand nombre de juges, d'avocats et de procureurs, un grand nombre d'assesseurs, de secrétaires, de clercs, de traducteurs, de sténographes et de journalistes. Quand Goering s'est levé du banc des prévenus et a présenté son cas avec grande éloquence, il a subjugué la Cour pendant un certain temps. Avec sa déclaration de foi enthousiaste en l'idéologie -- une idéologie perverse -- des vaincus, il a dominé l'auditoire des vainqueurs. Etait-il sensé d'opposer même

les avocats les plus expérimentés et formés et leurs arguments juridiques anémiques à cette apologie du Nationalsozialismus? C'est seulement quand le procureur russe a lancé son attaque et détruit cette construction pseudo-idéologique que la mise en scène de Goering a été cassée et réduite en cendres. Les spectateurs ont pu



Der Spiegel

En 1985, pour sa campagne anti-soviétique, Reagan s'inclinait devant les tombes des anticommunistes SS.

se sentir soulagés à nouveau et le cauchemar s'est terminé" (traduit par nos soins).

LA PLAIE ROUVERTE

Ce genre de scène a failli se répéter à Lyon quarante ans après quand, le deuxième jour du procès, le président du tribunal a invité Barbie à s'expliquer sur son "idéologie" de génocide. Barbie en a cependant profité pour se décrire comme un simple "anticommuniste". Mais quand Barbie et Vergès ressortent les vieux alibis usés -- que Barbie ne faisait qu'obéir aux ordres, qu'il n'était qu'un simple soldat, quand ils osent défendre son "honneur" d'"officier allemand" -- ils ont maintenant la possibilité de s'appuyer sur le duo Reagan-Kohl, qui ont utilisé ces mêmes arguments pour réhabiliter les Waffen-SS de Bitburg!

Evidemment, pour Barbie et son comparse Vergès, l'acquittement n'est pas le but principal, qui est d'infliger une défaite morale et politique au tribunal et à l'Etat français. Barbie annonçait cette tactique, d'accuser les accusateurs, dans un entretien en Bolivie en 1972, avant même d'avoir entendu parler de Jacques Vergès et de sa "stratégie de rupture". Ce n'est que la tactique fasciste habituelle visant à démasquer l'hypocrisie de la démocratie bourgeoise pour masquer l'horreur de terreur nazie.

Cette fois, ce procès semble sérieusement inquiéter la bourgeoisie française. Au fil des ans, le mythe de la "France résistante", unie contre une "poignée" de "traîtres" et de collaborateurs, s'effrite. La mansuétude montrée envers les criminels de guerre et leurs auxiliaires vichystes, la collaboration zélée de la police française dans la déportation des Juifs, le recrutement massif des criminels de guerre par tous les services secrets impérialistes (y compris ceux de France) ne sont plus un secret pour personne. Ce n'est pas tant des prétendues "révélations" sur l'arrestation de Jean Moulin que l'on craint, mais une relance de ce que le néo-pétainiste *Figaro-Magazine* appelle le "masochisme collectif". Il devient de plus en plus difficile d'escamoter les responsabilités françaises en invoquant l'"unité nationale" contre les "boches".

De plus, derrière, se profile l'ombre des sales guerres coloniales dans lesquelles presque toute la classe politique -- y compris Mitterrand ministre de l'Intérieur en 1954 -- a trempé. Les rafles, les tortures, les "représailles" qui ont décimé des villages entiers, les camps de "regroupement" en Algérie.

Il est vrai que le nazisme a franchi

un pas de plus dans l'horreur, en oeuvrant à l'extermination systématique de peuples entiers. Mais, s'il n'y a pas eu de chambres à gaz en Algérie, parmi les policiers responsables de la torture et de massacres, on retrouvait aussi ceux qui ont affrété les wagons pour Auschwitz. Comme Papon.

Les Alliés "démocratiques" ont jugé les nazis parce qu'ils sortaient vainqueurs de cette gigantesque lutte interimpérialiste pour partager le contrôle de la planète qu'était la Deuxième Guerre mondiale (à l'exception du front Est). Les "antifascistes" "démocrates" ont tout fait pour écraser un concurrent, mais pas pour arrêter le fonctionnement des camps de la mort...

Mais un Vergès, qui prétend être le défenseur des peuples coloniaux contre leurs oppresseurs "démocrates" est en réalité l'ennemi de ces peuples. Comment amnistier, en effet, les Barbie, sans amnistier les Massu ou les Begin? La justice est indivisible!

Qu'est-ce qu'un Vergès? Il est, semble-t-il, l'avocat, non seulement de Barbie mais des fantoches impérialistes comme Tschombé et Bongo. Une chose est claire: aujourd'hui il est l'avocat de l'antisémitisme pro-nazi. Ce n'est pas par hasard que, pour s'opposer aux tentatives de faire revenir Barbie au procès de force, il caractérise cette méthode d'"étrangère", d'"israélienne". Il est hautement significatif que son vieux compagnon, le dessinateur Siné se soit fait condamner pour provocation à la violence raciale en déclarant, après l'invasion sioniste du Liban en 1982: "Je suis antisémite depuis qu'Israël bombarde. Je suis antisémite, et je n'ai plus peur de l'avouer. Je vais faire dorénavant des croix gammées sur tous les murs" (*Le Monde*, 14 mars 1985). Quelle obscénité d'applaudir les massacres des uns pour, soi-disant, s'opposer à d'autres massacres!

Aujourd'hui, Vergès est en train de jouer cyniquement sur sa réputation

Gestapo, ayant eu, en France, des responsabilités identiques à celles de Barbie, sont toujours en vie et coulent des jours tranquilles en RFA, souvent comme de respectables bourgeois! Et les auxiliaires français de la solution finale -- les Leguay, les Bosquet, les Papon -- attendent toujours leur procès!

Bitburg n'était pas un point tournant. Il marquait simplement la fin d'une époque. En maintenant, avec sa visite, face à l'opposition d'une grande partie de l'opinion publique américaine, Reagan a mis les points sur les i. Mais déjà, la France impérialiste a su, elle aussi, "pardonner": "La perspective de la réconciliation franco-allemande et la guerre froide, à partir de 1948, ont arrêté le bras de la justice. Le 'boucher de Paris', le général SS Oberg, ainsi que Helmut Knochen, le SS distingué qui régnait sur la Gestapo à la fin de la guerre, et qui savait tant de choses sur la bonne société parisienne: quand ont-ils été jugés? -- en 1954, dix ans après la libération de Paris! [...] Condamnés à mort le 9 octobre, leur peine est commuée en travaux à perpétuité en 1958, ramenée à 20 ans un an après, ils sont rendus à l'Allemagne en 1962" (*Le Matin*, 23 octobre 1986).

Beaucoup de choses ont été écrites sur l'emploi, par la CIA, de criminels de guerre nazis et le fait que cette vermine ait trouvé refuge, non seulement en Amérique latine, mais aux Etats-Unis mêmes. L'histoire de leur emploi, par les Français, en tant qu'"experts" dans la lutte anti-soviétique, reste à écrire. Les Français ne sont pas étrangers au scandale qui fait que le procès Barbie a lieu seulement en 1987: d'après le colonel Paillolle, responsable du contre-espionnage durant la Seconde Guerre mondiale, l'Etat français avait la possibilité de "récupérer" Barbie en 1948, une occasion qu'il a repoussée (*Libération*, 20 mai).

L'obstruction de la justice va beaucoup plus loin. Entre 1945 et 1954, 1026 nazis ont été jugés par

Deux jours avant le début du procès Barbie, les gangsters fascistes paraissent dans les rues de Lyon.



Sygya

de militant anticolonialiste, tout comme plusieurs des "révisionnistes" jouent sur leur passé de "gauche", avant qu'ils ne "découvrent" la "non-existence" des chambres à gaz et deviennent des apologistes du néonazisme.

BITBURG ET SES ANTECEDENTS

Le malaise autour du procès Barbie ne vient pas seulement du fait que l'impérialisme français a les mains sales, fait exploité à outrance par Barbie et Vergès. Ce procès vient deux ans après que Reagan a réhabilité les SS à Bitburg. En allant s'incliner sur les tombes nazies, le chef de l'impérialisme déclarait que les USA auraient dû se trouver du même côté qu'Hitler, contre l'URSS, et que de toute façon, il est temps de passer l'éponge, dans les intérêts de la nouvelle guerre froide. Pour sa part, la bourgeoisie allemande se sent libérée et lavée de toute responsabilité pour les crimes du Troisième Reich.

La bourgeoisie française ne peut pas réhabiliter les tueurs SS. Mais elle a tout intérêt à en finir avec ce procès et tenter d'accorder ses violons avec ceux de ses partenaires impérialistes dans la croisade antisoviétique. On décrète, alors, que ce sera le dernier procès du genre. Cependant, la plupart des autres chefs de la

contumace, en France, mais les autorités françaises n'ont fait aucun geste pour qu'ils leur soient remis, bien que la plupart se trouvent en Allemagne occidentale. En 1954, les Alliés occidentaux (et donc la France) ont donné leur approbation à la constitution de la RFA, en laissant passer un article qui interdisait l'extradition de citoyens allemands. Il a fallu attendre 1971 pour que le Chancelier Brandt signe un traité avec Pompidou permettant leur extradition et encore quatre ans avant sa ratification par le Bundestag. Ils attendent toujours leur châtimement... 30 ans pour s'incruster dans la société bourgeoise, préparer leurs alibis, ou prendre la fuite!

Par contraste, le 8 mai, un tribunal biélorusse a condamné à mort deux sbires nazis responsables d'exécutions massives dans le ghetto de Minsk en 1943. Le peuple soviétique, qui a tant souffert du nazisme, a aussi été la force qui a brisé l'épine dorsale de la machine hitlérienne à Stalingrad. Les Etats ouvriers déformés, formés dans l'Europe de l'Est de l'après-guerre, n'avaient pas, non plus, de raisons pour reprendre des pans entiers de l'appareil nazi. La RFA capitaliste est l'héritière d'une bonne partie de la structure étatique du Troisième Reich -- une continuité de classe. Par contre, la RDA, en dépit de sa déformation bureaucratique, en

Suite page 10

LE BOLCHEVIK

Abonnez-vous!



30F pour 10 numéros (incluant Spartacist)
Hors Europe: 40F (par avion: 60F)
Etranger: mandat poste international
Ecrire au Bolchévik:
B.P. 135-10, 75463 Paris Cedex 10

De notre envoyée spéciale au procès de Lyon

Le rictus du bourreau...

Lundi 11 mai -- Je me suis retrouvée avec les centaines de journalistes qui attendaient à l'extérieur du Palais de justice de Lyon. La première personne que j'ai reconnue, c'était le correspondant soviétique de *Temps nouveaux*. Son nom est Bezymensky et sa photo accompagnait une interview qu'il a accordée récemment, à Moscou, à un journal de Lyon. Il portait plusieurs rangées de décorations militaires, certainement une manière d'affirmer son antinazisme. Plus tard, j'ai appris qu'il était à Stalingrad et qu'il avait servi là-bas comme traducteur quand le général de la Wehrmacht Paulus se rendit à l'Armée rouge en 1943. Il a aussi interrogé Goering au procès de Nuremberg.

Barbie est arrivé dans son fourgon blindé, sans fenêtres. A l'intérieur du tribunal, 700 journalistes essayaient de trouver leur siège. Un reporter américain a remarqué que Charles Hernu était là dans la mezzanine, entouré de sa suite, posant pour les photographes. Hernu, le "socialiste" favori de l'armée française, a du sang sur les mains; il a ordonné l'attentat à la bombe contre Greenpeace, et maintenant il expulse les familles nord-africaines des banlieues de "sa" municipalité de Villeurbanne.

La Cour fait son entrée. On amène Barbie; on lui enlève ses menottes; il bavarde amicalement avec ses traductrices; il sourit aimablement à son avocat Jacques Vergès, se penche pour échanger quelques mots avec lui. Barbie et Vergès entendent dominer les débats. Et c'est ce qu'ils font. Tous les regards sont braqués sur eux. Puis, lentement, pour la première fois depuis que le président l'a fait amener, le boucher de Lyon tourne posément son regard vers le public et le fixe. Sur son visage, il y a toujours ce rictus souriant. Mépris, insolence, confiance. Une sorte de frisson parcourt la salle à mesure que les centaines de présents se rendent compte de ce qui leur arrive. Ça amuse le tortionnaire nazi, comme l'amuse l'agitation des dizaines de photographes qui se piétiennent les uns les autres devant lui et le spectacle des avocats de la partie civile entassés dans le box qui lui fait face. C'est indescriptible, ça glace le sang.

Quand on lui demande de décliner son nom, il répond: "Ich bin Klaus Altmann", citoyen bolivien. C'est le nom qui lui a été donné par les services de renseignements de l'US Army, et la Cour cède. Ensuite, un greffier lit les noms de tous les témoins qui ont été cités. Grottesquement, il trébuche sur tous les noms juifs.

Il y a une demande de dernière minute pour faire admettre de nouvelles parties civiles. Robert Cohen, par exemple, veut témoigner de la

terreur de la Gestapo dans Lyon occupé. L'enfant qu'il était alors a été le seul rescapé d'une rafle des SS (le 9 avril 1944 à l'Hôtel de France de Saint-Claude). Son avocat explique que sa mère avait pu obtenir pour lui un faux passeport, un passeport avec un nom... et là l'avocat

d'abattre des soldats allemands isolés, parce qu'"ils pourraient être des ouvriers communistes de Hambourg". Les gens qui voulaient la défaite de la France capitaliste avec une révolution ouvrière internationaliste.

La presse de ce matin a exprimé son dégoût face à l'attitude de Barbie



Barbie et son avocat Jacques Vergès. L'horrible sourire en lame de couteau du bourreau.

s'arrête pour choisir ses mots, mais il sait qu'il va gaffer... un nom français, de nationalité française. Tous les Cohen de France sont ainsi déclarés non français. Le procureur engage une polémique énergique contre celui qui est censé être l'avocat de la partie civile (c'est plus fort que moi, je veux toujours les appeler la défense), en argumentant que Robert Cohen ne pouvait pas être la victime d'un crime contre l'humanité parce qu'il n'avait jamais été envoyé dans un camp de concentration.

Non seulement les avocats de la partie civile sont emmêlés dans les subtilités juridiques de ce procès qui se déroule devant une juridiction pénale ordinaire, mais on assiste à des chamailleries d'un ridicule pénible pour s'approprier le micro. Ils prennent littéralement la pose devant les caméras (le procès est filmé, et le film sera rendu public dans seulement cinquante ans). De plus, les disputes entre les avocats de la partie civile pour savoir qui est le meilleur symbole des victimes des horreurs nazies -- les juifs, les résistants ou les communistes -- représentent des conflits d'intérêts sociaux et politiques qu'ils n'ont aucune intention de subordonner aux objectifs de ce procès. Et si les tziganes, dont l'extermination avait aussi été décidée par les nazis et qui ont manifesté aujourd'hui devant le Palais de justice, étaient représentés dans la partie civile, personne ne voudrait leur être associé.

Mardi 12 mai -- Ils ont lu l'acte d'accusation et toutes les décisions judiciaires qui ont déjà été invoquées pour ce procès. Ça a pris en tout à peu près six heures. Ce qui en est ressorti, c'est la terrible répétition des listes de noms, les noms des gens torturés par le sadique Barbie, les noms des enfants qu'il a personnellement envoyés dans les camps de la mort.

Ça m'a aussi fait penser à d'autres noms. Timbaud, le militant du PCF fusillé par un peloton d'exécution nazi, mort en criant "Vive le Parti communiste allemand!"; nos camarades trotskystes de Brest qui ont été exécutés ou déportés pour avoir réussi à constituer des cellules clandestines parmi les sous-mariniers allemands; ou les résistants des FTP-MOI, Juifs polonais émigrés à Paris, membres du PCF qui se sont opposés à la politique chauvine de leur direction

hier. Mais certains l'ont attribuée à la personnalité de Barbie, d'autres aux "tactiques" de Vergès. Pourtant, l'insolence du monstre dans le box des accusés n'est pas seulement basée sur les "révélations" que Vergès n'arrête pas de nous promettre sur la collaboration des Français avec les nazis. Oui, Barbie sait combien les dirigeants français ont été complices de l'holocauste. La société capitaliste française vomit régulièrement sa barbarie mal digérée sous forme d'un antisémitisme virulent. Mais en plus, la Deuxième Guerre mondiale n'a pas été une guerre de la "démocratie" contre la barbarie du nazisme. C'était une guerre entre impérialistes pour se partager le monde.

Les Alliés occidentaux "démocratiques" ont toujours regretté qu'au lieu que l'Allemagne nazie vainque l'Etat ouvrier soviétique, ce soit le peuple soviétique, avec ses vingt millions de morts, qui ait écrasé

plus d'un siècle: plutôt un Hitler qu'une Commune, qu'un soviétique à Paris.

Le procès de Barbie est devenu un point de ralliement pour les troupes fascistes d'aujourd'hui, comme ceux qui ont mis à sac les locaux d'un groupe antifasciste à Lyon le samedi précédant le début du procès, volant un fichier d'adresses et laissant sur les lieux une photo de Barbie. Le procès s'est ouvert une semaine après que Le Pen eut fait la une des journaux avec sa tirade sur les "sidaïques" qui devraient être envoyés dans des "sidatoriums" (et tout le monde a reconnu la référence à "judaïque" et à "crématoriums"); il s'est ouvert la semaine même où le ministre de l'Intérieur Charles Pasqua a déclaré que, s'il n'y avait pas assez de charters pour expulser les "immigrés en situation irrégulière", il se ferait un plaisir de les entasser dans des trains.

En sortant du tribunal, je tombe sur Bezymensky, qui aujourd'hui ne porte pas ses décorations militaires. Je lui demande, au sujet des procès de criminels de guerre nazis en Union soviétique, s'il peut m'expliquer en quoi ils sont différents de ce procès, et ce qu'il pense de l'espèce de cirque qu'on laisse Vergès organiser. Il dit: Vous savez, tous les criminels de guerre ont la même psychologie, ils disent tous qu'ils ne faisaient qu'obéir aux ordres. Mais ce qui compte, ce n'est pas ce qui se passe aujourd'hui dans ce procès, c'est ce qui se passe à la fin. Je dis: Oh, vous voulez dire qu'en Union soviétique ils sont fusillés à la fin. Il répond oui. Plus tard, un autre journaliste qui a discuté avec lui me dit qu'en Union soviétique les procès se déroulent devant des tribunaux militaires. La semaine d'après, dans une interview à *Lyon-Figaro* (19 mai), Bezymensky racontera ce qui s'est passé quand il a interrogé Goering au cours du procès de Nuremberg: "C'est pareil. Quand le chef de la Luftwaffe, successeur officiel d'Hitler, nous a vus arriver il tremblait de tout son corps. Il pensait que nous étions là pour l'amener en URSS. Quand il a compris, il a retrouvé toute son arrogance et il s'est posé en victime."



Les enfants juifs d'Izieu, arrêtés et déportés par Barbie en avril 1944.

la machine de guerre nazie. Dans ce procès, l'accusation et la défense sont unies par leur antisémitisme. La "démocratie" capitaliste décadente et raciste ne peut pas empêcher ce terroriste fasciste de faire de ce procès son "dernier acte de guerre". Le rictus de Barbie est un sourire de mépris; il peut vaincre ce tribunal de l'Etat français simplement en respectant les propres règles, car il est prêt à déclarer ce que les dirigeants français pensent depuis

Mercredi 13 mai -- Lyon n'est pas Marseille. Même les chauffeurs de taxi détestent Barbie. Ce matin, mon chauffeur de taxi m'a dit que ce type, il fallait s'en débarrasser. Si jamais je mets la main dessus, m'a-t-il dit, je saurais m'en occuper. Il a ajouté que c'était d'autant plus vrai parce que Le Pen monte en France. Il pensait que Le Pen est un "petit Hitler". Donc, j'ai pensé que peut-être que la soi-disant indif- Suite page 11

Pour contacter la LTF

Paris Le Bolchévik
BP 135-10
75463 Paris Cedex 10
Tel: 42 08 01 49

Rouen M. Benoît
BP 817
76009 Rouen Cedex
Tel: 35 71 20 86

Lyon M. Delalandre
BP 7104
69353 Lyon Cedex 07
Tel: 78 58 62 17

La lutte pour la Quatrième Internationale

Nous publions, ci-dessous, un texte sur l'histoire de la Quatrième Internationale qui est basé sur un exposé fait par Suzanne Girard, sous le titre "Parti et programme", lors des Journées d'études de la Ligue trotskyste, les 21 et 22 juin 1986. Nous avons surtout retenu les parties traitant de la lutte de l'Opposition de gauche russe dans les années 20, la lutte pour la fondation de la Quatrième Internationale dans les années 30 et les débats dans le mouvement trotskyste autour de la création des Etats ouvriers déformés après la Deuxième Guerre mondiale. En outre, l'exposé comprenait des parties concernant la scission de 1951-53 dans la Quatrième Internationale et l'histoire de nos rapports avec Lutte ouvrière (cf. notre brochure Lutte ouvrière: économicisme et étroitesse nationale), parties qui n'ont pas été retenues pour des raisons de place. Cet exposé s'appuie sur toute une série de documents de notre tendance et de nos prédécesseurs, parmi lesquels: "Genèse du pabliste", Spartacist édition française n°3-4 et notre brochure "la Question française" (un discours d'avril 1939 de James P. Cannon, fondateur du trotskysme américain).

Le thème développé peut se résumer ainsi: pourquoi la lutte de la tendance spartaciste internationale pour reforge la Quatrième Internationale représente-t-elle l'unique continuité du trotskysme. Depuis nos débuts en tant que tendance, il y a 25 ans, nous nous sommes basés sur le centralisme démocratique international, forme d'organisation que ne peuvent pas supporter les groupes pseudo-trotskyistes. Malgré leur capitulation commune sur la question russe, leurs tentatives de fusions internationales ne cessent de s'effondrer aussitôt arrangées, car leurs appétits opportunistes nationaux entrent en conflit les uns avec les autres. Celui qui n'apprend pas de l'histoire est condamné à la répéter!

Avec un sujet aussi vaste, je n'ai aucunement la prétention de vous présenter une histoire complète de la lutte pour construire la Quatrième Internationale. J'espère seulement vous apporter certaines des connaissances que notre tendance a héritées des cadres révolutionnaires qui nous ont précédés et vous proposer un certain nombre de généralisations qui découlent de notre propre lutte, longue de plus de vingt ans, pour reforge l'internationale trotskyste.

C'est une mauvaise période pour le monde entier menacé d'une troisième guerre avec la campagne belliste des impérialistes contre l'URSS, mais c'est aussi, ponctuellement, une période d'ouvertures et d'opportunités pour la section française de la tendance spartaciste internationale qui, à l'encontre des autres organisations se réclamant du trotskysme, a poursuivi le combat intransigeant de Trotsky contre le front populaire et pour la défense militaire de l'URSS. Les succès modestes ouvrent la voie à d'autres, et j'espère que vous ferez vous-mêmes assez rapidement le travail de transmettre à nos nouveaux membres les leçons politiques que nous allons étudier aujourd'hui. D'ailleurs, si vous voulez une définition de la "continuité",



ce n'est guère plus que ça: la transmission de l'expérience. Un peu comme des stages d'apprentissage où vous apprenez sous la direction et la surveillance de ceux qui savent mieux que vous. Les cadres de la TSI en France et en Europe ont été formés par ceux qui ont été formés par ceux qui ont assisté aux congrès de l'Internationale communiste dans sa période révolutionnaire. Et les anciens, ils ont été rééduqués dans leurs batailles et discussions, publiques et privées, avec Trotsky, Lénine et Zinoviev. Cela n'a rien de mystique. Il s'agit d'êtres humains. Bien sûr, si vous étiez Pierre Frank, vous pourriez démontrer que vous avez travaillé directement avec Trotsky. Mais sur quelles questions lui est-il arrivé d'être d'accord avec Trotsky? Il est un peu difficile, pour ceux qui ont été formés par Pierre Frank, de parler de "continuité trotskyste" -- c'est un peu comme Lyssenko revendiquant une continuité avec Darwin!

Il y a une vieille blague qu'aimaient répéter des camarades slaves des Balkans qui ont milité dans la Spartacist League pendant quelques années aux USA. Il était une fois dans le Monténégro alors turc, un brigand qui, pendant des années, avait pillé,



1920 -- Trotsky, organisateur et chef de l'Armée rouge, harangue des soldats soviétiques qui combattent pour défendre et étendre la révolution d'Octobre.



Edition Praeger

Léon Trotsky en exil à Büyük Ada, en Turquie, où il résidera de 1929 à 1933.

neur", le Monténégrin répondit: "Chaque homme se bat pour ce qu'il n'a pas." Evidemment, sa fin fut très lente. La leçon pour nous: la raison pour laquelle nous insistons tant sur la continuité du communisme international et du trotskysme, c'est parce que nous en avons très peu.

Un mot encore sur l'autre aspect de la formation des cadres. C'est la maîtrise des textes: lire, étudier, pouvoir connaître les précédents historiques sur le bout des doigts. Les deux aspects sont nécessaires, sinon c'est une déformation. Aux Etats-Unis, ce n'est qu'au début des années 70 que le SWP a commencé la publication des oeuvres de Trotsky. Avant, ce n'était pas très facile. Je crois, par exemple, que Cannon, le fondateur du SWP américain, n'a pas pu lire avant 1945 l'ouvrage de Lénine *Un pas en avant, deux pas en arrière*. Toujours aux USA, pendant la chasse aux sorcières des années cinquante, il n'y avait qu'une récompense pour les militants. Ils étaient sûrs, par exemple, qu'en discutant dans un café, s'ils prononçaient le mot "impérialisme", tout de suite trois personnes autour allaient téléphoner au FBI pour signaler leur présence. Par contre, c'était une bonne période pour constituer des

les oeuvres de Trotsky quasi complètes, une revue assez intéressante, les *Cahiers Léon Trotsky*, publiée par de vieux cadres associés à ces crapuleux renégats du PCI lambertiste -- mais ils font un important travail d'archives et il faut savoir en profiter.

ECHEC DE LA REVOLUTION ALLEMANDE ET THERMIDOR SOVIETIQUE

Chaque histoire doit commencer quelque part. Pour cette histoire, le point de départ n'a rien d'arbitraire, il s'impose: la Révolution russe -- le plus grand événement qui a ébranlé le monde dans le dernier siècle. Car, si je vais chercher à montrer que la continuité du trotskysme passe par le SWP américain révolutionnaire et ensuite par la Spartacist League/US -- compte tenu de raisons plus ou moins fortuites --, ce que nous avons à dire n'est pas américain: il est russe.

Nous sommes à Moscou en 1924. La faillite de la Révolution allemande de 1923 pèse lourdement sur la classe ouvrière. Cette dernière en a suivi chaque développement en retenant son souffle, sachant que le sort de l'Union soviétique dépend de l'extension de la révolution. En Russie, pendant les événements d'Allemagne, il y avait chaque jour dans toutes les usines des affiches donnant les dernières nouvelles. Les journaux et orateurs du Parti bolchévique ne parlaient que de ça. Penser que l'espérance d'une révolution allemande n'a pas profondément touché tout ce que la classe ouvrière compte d'éléments conscients serait regarder les masses avec les yeux de vieux étudiants "radicalisés" qui, comme Lutte ouvrière (LO), pensent au fond de leur âme que seules les revendications économiques intéressent les travailleurs. L'écrasement de la Révolution allemande fut un coup très sévère porté aux ouvriers russes, repoussant leurs espoirs d'un changement de leur sort même quotidien à un avenir plus lointain, et augmenta leur atomisation et leur passivité. Et puis Lénine est mort, et la lutte pour la succession éclate.

C'est en 1923-24 que se produit le changement qualitatif, le Thermidor soviétique, quand une caste bureaucratique usurpe le pouvoir politique

New York Public Library

brûlé, violé. Finalement capturé, il fut amené devant l'officier local de l'armée turque. Il savait que c'était fini pour lui, mais c'était un homme courageux et quand le Turc lui demanda: "Pourquoi volez-vous? Nous les Turcs, nous nous battons pour l'hon-

ibliothèques marxistes. Il vous arrivait de trouver le matin devant la porte de votre local, comme un enfant non voulu abandonné, des cartons entiers de livres. Aujourd'hui, vous, vous avez à votre disposition les volumes reliés de *Workers Vanguard*,

au prolétariat. Vous savez, vous pouvez déterminer la tendance politique à laquelle appartient un militant en lui posant cette question: quelle est la date de la dégénérescence de la Révolution russe? Anarchistes, ouvriéristes, "capitalistes d'Etat" répondront: 1921 -- Kronstadt, la NEP. Ceux qui pensent que le bon programme consiste à pousser les stalinien à gauche diront 1927 avec l'écroulement de l'Opposition unifiée de Trotsky et Zinoviev (qui avait rompu avec Staline en 1925, puis rejoint Trotsky). Peut-être que dans la discussion on peut revenir plus sur cette importante question. Mais les faits parlent d'eux-mêmes. En 1923-24, les hommes qui dirigent l'URSS, leurs intentions et leurs méthodes de direction changent. En janvier 1924, se tient la XIIIème conférence du Parti bolchévique. Le courant du parti lié à l'un des grands dirigeants de la révolution, Trotsky, y a trois représentants seulement, grâce à diverses manipulations bureaucratiques, alors que l'Opposition par exemple à Moscou est majoritaire. La bureaucratie, alors avec la "troïka" Staline-Zinoviev-Kamenev, n'a pas encore trouvé un programme, mais elle s'est consolidée organisationnellement dans les mois précédents -- les secrétaires du parti ne sont plus élus, mais choisis par le centre. Et elle annonce, et de façon dramatique, qu'elle a désormais le contrôle.

Evidemment, si Trotsky avait eu l'état d'esprit de LO, il aurait tout de suite démissionné du parti et commencé à diffuser une feuille de boîte devant les usines de Leningrad et de Moscou. Mais si le parti n'est plus désormais le parti de Lénine, c'est toujours en son sein que sont présentes les forces sociales représentant la dictature du prolétariat. C'est pourquoi Trotsky est, à partir de 1924, non pas pour créer un nouveau parti, mais pour la réforme du parti russe. Sans que jamais Trotsky pense que la fraction stalinienne puisse reprendre son programme. Il s'agissait de la remplacer. Vous savez que les cadres qui ont fondé la tendance que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de LO ont refusé de rester dans la Quatrième Internationale dirigée par Trotsky. Ils étaient là au moment de sa fondation en 1938, mais, juste après, ils ne pouvaient plus supporter les "méthodes organisationnelles". Et ils se sont barrés au lieu de se battre contre la soi-disant "dégénérescence petite-bourgeoise" de la Quatrième Internationale... Mais cela précipite par trop notre histoire.

LA BATAILLE CONTRE LES USURPATEURS

Trotsky se prépare donc à une bataille fractionnelle pour réformer le parti. Mais il faut dire aussi que pendant cette période Trotsky mérite pas mal de reproches -- et une certaine compréhension -- pour les insuffisances dans sa ligne de conduite. Il avait conclu avec Lénine, avant sa mort, un accord pour une bataille contre le bureaucratisme dans le parti et l'Etat. Mais, d'abord par son silence puis en en niant publiquement l'existence, il n'a pas engagé la bataille contre la dissimulation par les faussaires Zinoviev, Kamenev et Staline du Testament de Lénine -- un arrêt de mort politique pour Staline. Ce document sera publié seulement des années plus tard et dans un autre pays.

Il y a toujours eu beaucoup de spéculations sur ces flottements de Trotsky. On insiste sur tout un tas d'explications psychologiques, etc. La spéculation qui amusait le plus Trotsky est qu'il se serait senti culpabilisé par Kronstadt, rien de moins! La seule chose que Trotsky ait regrettée est de n'avoir pas pu être là pour diriger lui-même l'assaut! D'abord, il faut comprendre que ce n'était pas facile de savoir quoi faire. La situation était nouvelle; il n'y avait aucun précédent historique qui aurait permis de tracer des perspectives. Ensuite, Trotsky était un nouvel arrivé dans le Parti bolchévique. Jusqu'en 1917, il avait constamment polémique avec Lénine sur la question du parti, cherchant encore



D. King

Internés à Yeniseisk, en Sibérie, des militants de l'Opposition de gauche manifestent (probablement en 1928) pour l'anniversaire d'Octobre. Sur les banderoles: "Tournez le feu contre la droite, contre le koulak, le nepman et le bureaucrate -- pas en paroles mais dans les faits" et "Vive la dictature du prolétariat".

en 1914 à unifier menchéviks et bolchéviks dans un même parti. Et parmi les "vieux bolchéviks", il y avait de la rancœur -- de vieilles hostilités, et même simplement de la jalousie que l'adhérent de la dernière heure soit devenu un grand dirigeant. "Alors que nous, nous faisons tout le travail dur, l'exclusion des déviationnistes, etc., lui résidait dans de nombreux pays européens, et il parle toutes ces langues..."

Cette attitude envers Trotsky n'était pas vraie dans le reste de la Russie soviétique. Une histoire circulait alors. Deux paysans russes bavardent: "Tiens, les Blancs, ils parlent de Trotsky comme le Juif. C'est absurde, regarde son train blindé, et tout. Tu sais, beaucoup de choses se sont passées. Peut-être que Lénine est juif, qui sait. Lui, il reste tout le temps à Moscou. Nous ne le connaissons pas. Mais pas Trotsky. Trotsky est un grand général." Trotsky était conscient de la rancœur existant dans le parti à son égard. Et il a été trop modeste.

J'insiste un peu sur cette question parce que je veux souligner un aspect du parti. Dans la tendance spartaciste internationale (TSI) et dans chacune de ses sections, le parti n'est pas construit comme une perle. Vous voyez, vous enlevez les couches et au centre vous trouvez un petit morceau de quartz, le vrai noyau. Non,



Chambelland

Alfred Rosmer dans les années trente

notre parti est plutôt comme un oignon. Vous ôtez les couches successives (qui sont les regroupements successifs), et au centre vous ne trouvez rien. Ni le péché originel, ni dieu. Prenez par exemple la Ligue trotskyste de France (LTF). Ses fondateurs sont des membres venant de la LCR qui ont participé à Mai 68 et dont certains étaient à la direction de la grande grève des banques de 1974. Ils ont, entre autres, compris que c'est une question de principe de ne pas voter pour le front populaire. Ils ont rencontré quelques jeunes femmes américaines, parlant plus ou moins bien le français, qui avaient été envoyées en Europe par la TSI. Et on a eu un regroupement. Un regroupement, c'est comme un processus sexuel -- quelque chose de totalement étranger par exemple à LO dont la direction est aussi inviolée que l'a été le roi Toutankhamon dans sa pyramide! Le parti révolu-

tionnaire se construira par un processus de scissions et de fusions. En France, la tâche stratégique pour les trotskystes est de scissionner le PCF entre d'un côté sa direction réformiste et de l'autre sa base ouvrière et de gagner cette dernière au programme révolutionnaire. Au-



Edition Praeger

Autour de Trotsky, de gauche à droite: Pierre Naville, Gérard Rosenthal, l'avocat de Trotsky en France, et Mme. Naville

jour d'hui, on peut avoir la perspective réaliste d'un regroupement de la LTF avec non seulement des membres individuels du PCF mais un groupe, disons d'une dizaine de membres, venant du PCF. Vous pouvez être sûrs qu'alors la LTF ne sera plus exactement la même.

Après 1926, et jusqu'à sa mort, Trotsky n'a pas dévié de sa lutte constante et conséquente, quoi qu'il arrivât, y compris les déportations et les morts perpétrées par les stalinien de pratiquement toutes les personnes qui lui étaient personnellement chères. Cette lutte de l'Opposition de gauche porta ses fruits en URSS, et l'ampleur de la répression bureaucratique en est un témoignage. Trotsky, dans une de ses lettres de juin 1928 (publiées dans *The Challenge of the Left Opposition, 1928-29*), rapporte l'anecdote suivante. Un meeting se tient à l'usine Bogorodskaya pour célébrer le 10ème anniversaire de l'Armée rouge. Le rapporteur, venu de Moscou, propose d'envoyer des salutations au comité central et au "dirigeant" de l'armée Vorochilov. Un ouvrier, membre de l'Opposition de gauche, se lève. Bien qu'exclu du parti, il a beaucoup d'autorité auprès des ouvriers. Il propose que tous se lèvent pour honorer la mémoire de ceux qui sont tombés, mais il propose aussi l'envoi d'un télégramme

les camps de travail, dans tous les coins de l'URSS. Désormais, Trotsky était en quelque sorte le ministre des Affaires étrangères pour la fraction russe de l'Opposition de gauche. Et précisément, dès son arrivée en Turquie, il s'attacha au long travail ardu de construction de l'Opposition internationale. Il expliquera: "L'Opposition de gauche a commencé son action par la lutte pour l'industrialisation et la collectivisation agraire de l'Union soviétique. Et, d'une certaine façon, elle a mené ce combat victorieusement: toute la politique du gouvernement soviétique depuis 1928 consiste en une application, bureaucratiquement déformée, des principes de l'Opposition de gauche. S'il en avait été autrement, d'ailleurs, il n'y aurait plus de pouvoir soviétique. Mais les problèmes économiques de l'URSS ne constituaient qu'une partie -- et même une partie secondaire -- de notre programme, dont le centre était la révolution mondiale" ("Que signifie la capitulation de Rakovsky?", *Oeuvres*, tome 3). Nous insistons, et surtout contre LO, que l'internationalisme n'est pas, pour nous, un mot abstrait. Pour Trotsky, effectivement, cela voulait dire quelque chose de très concret. Plus tard, en 1934, il écrira: "Pour recréer un puissant mouvement communiste internationaliste en URSS, Suite page 8



W.W. Norton

En 1933, Hitler prend le pouvoir. La passivité de l'Internationale stalinisée montrait sa faillite définitive.

Quatrième Internationale...

Suite de la page 7

il faut que la lutte pour la IVe Internationale prenne corps, qu'elle devienne un facteur puissant que la bureaucratie stalinienne ne pourra plus cacher aux yeux des ouvriers soviétiques, y compris les bolchéviks-léninistes" ("le véritable sens de la déclaration de Rakovsky", Oeuvres, tome 3).

Une des polémiques qu'a écrites Trotsky dans sa lutte fractionnelle contre la bureaucratie est les leçons d'Octobre. Nulle part vous ne trouverez une explication aussi lucide, aussi puissante, sur la nécessité de construire un parti révolutionnaire: "La révolution prolétarienne ne peut triompher sans le parti, à l'encontre du parti ou par un succédané de parti." C'est un des premiers livres qu'on donnait à lire dans la Spartacist League/US aux recrues originaires de la "nouvelle gauche" américaine des années soixante: "Lisez-le, vous n'allez rien comprendre avant que vous le relisiez plusieurs fois pendant plusieurs années. Mais suivez à la lettre tout ce que dit Trotsky là-dedans." C'est un très bon conseil: le parti est le seul outil avec lequel nous pouvons consciemment influencer les processus sociaux. Et Trotsky martèle dans ce livre que, si le Parti bolchévique a pu prendre le pouvoir, c'est parce que 1917 avait été précédé par des années et des années de préparation et de sélection des cadres. Cette remarque s'adresse particulièrement aujourd'hui à ceux de nos amis présents dans cette salle qui aiment bien le programme de la LTF, mais qui pensent pouvoir attendre que "ça bouge" avant de s'investir dans la construction du parti. Camarades, c'est maintenant!

TROTSKY, CANNON ET LA "QUESTION FRANÇAISE"

Je vais passer assez rapidement sur les années trente. Ces années sont très importantes à étudier, parce que Trotsky y faisait plus ou moins ce que nous faisons maintenant: chercher des cadres, faire le tri -- un travail incessant. Là, je veux insister. Si quelqu'un a l'idée que Trotsky se résignait à son exil et se contentait d'écrire les oeuvres brillantes qu'on connaît, il se trompe. Il passait quotidiennement des heures à la correspondance, aux interventions dans les sections de l'Opposition



Pathfinder

James P. Cannon, dirigeant historique du trotskysme américain.

de gauche. A un moment, en 1935, il était tellement écoeuré par les batailles cliquistes et sordides qui faisaient rage dans la section française qu'il a écrit au Secrétariat international, qui siégeait à Paris, et demandé un congé de quelques mois pour son travail en direction de la France. Voilà qui en dit long sur la situation en France, mais aussi sur le fait que Trotsky n'a jamais pensé qu'une internationale allait se construire simplement autour de proclamations.

C'était dur, la section française. Nous pensons aussi que peut-être Trotsky a fait une erreur de jugement sur les cadres français. Alfred Rosmer était un des plus anciens amis de Trotsky. Ils ont travaillé ensemble pendant la Première Guerre mondiale. Il a été un des dirigeants du PCF dès sa fondation, et parmi les plus respectés dans la classe ouvrière. Il a été exclu pour trotskysme. C'était sans doute le seul dirigeant qui aurait pu jouer dans la section française trotskyste le rôle d'un Cannon. Et un jeune aventurier du nom de Molinier était en conflit permanent avec Rosmer. Trotsky était alors loin, en Turquie, et il ne pouvait comprendre les frictions; il a protégé Molinier, insistant que ses capacités -- par ailleurs énormes -- soient utilisées au service du parti. Rosmer s'en est allé. Plus tard, quand, en 1938, le fils de Trotsky, Léon Sedov, a été assassiné par un agent de la GPU, il a renoué sa collaboration avec Trotsky. Et ce dernier a été hors de lui quand il a appris, plus tard, que Molinier utilisait son argent pour faire passer ses positions dans le parti et que cet argent lui venait d'affaires commerciales louches -- il était recouvreur de dettes. Au moins, il y a une excellente brochure écrite par Erwin Wolf, membre du Secrétariat international et proche collaborateur de Trotsky, contre les méthodes politiques qu'utilisaient Molinier et son compère Pierre Frank à l'intérieur de l'organisation. C'est le *Journal de masse*, et cette brochure doit être une espèce de bible pour les militants français.

La situation était cruciale en France dans les années trente, avec la situation révolutionnaire de 1936 qui s'est finalement échouée sur l'obstacle du Front populaire que les staliens et les sociaux-démocrates avaient constitué avec les bourgeois du Parti radical. La trahison de la grève générale de 36 fera le lit à la réaction qui triompha avec Pétain. Mais le problème pour les trotskystes français était que, malgré les talents et le dévouement considérable des militants et cadres, jamais ils ne sont arrivés à construire une vraie direction collective. Les batailles internes n'ont pas porté sur les clarifications nécessaires sur comment assimiler, appliquer, étendre la ligne de l'organisation. C'était une bande de vedettes, avec toujours un couteau à la main pour le planter dans le dos de l'autre -- des règlements de compte personnels. Cannon a très bien rendu compte de la situation en France quand il y est venu en 1939 en tant que représentant du Secrétariat international pour faciliter l'entrée des trotskystes dans le PSOP, une scission à gauche dans la SFIO réformiste. Il y fut traité avec mépris évidemment parce qu'il ne savait pas parler français -- juste un beauf américain, quoi! Cette expérience l'a rendu très amer et il en a conclu qu'il n'était pas assez bon pour le travail international. (Ca explique pas mal son retrait par rapport au travail de l'internationale après. Mais la suite de l'histoire montre précisément que vous devez lutter même si vous pensez que vous n'êtes pas assez bon.) Il y a une anecdote, qui vient des cadres du SWP américain, selon laquelle les parents de Naville, (un des dirigeants principaux du groupe trotskyste français qui était un jeune avec de vraies capacités) le voyaient comme le futur Lénine français. Etre habillé par sa mère chaque jour dans le costume de Lénine n'est pas un très bon entraînement pour le travail au sein d'une direction collective! Les pratiques organisationnelles des trotskystes français étaient liées notamment à une tendance à reculer devant la lutte contre les centristes. Et ils laissèrent largement échapper l'ouverture créée avec la fondation du PSOP centriste (qui exprimait une impulsion révolutionnaire à la base contre le Front populaire), une minorité seulement se prononçant pour l'adhésion au PSOP. Cannon critiquera dans "La Question française" la direction française pour être "demeurée en gros sectaire dans sa mentalité, dans sa tendance à fuir les situations compliquées pour une activité de routine ininterrompue plus plausible, alors même que la nature du bolchévisme est agressive, cherchant toujours

de nouvelles perspectives ou de nouvelles possibilités d'élargir son influence et d'imprimer ses idées dans un cercle plus large".

James P. Cannon avait, lui, déjà vingt ans dans le mouvement ouvrier révolutionnaire quand il a été recruté au VIème congrès mondial du Comintern, où les trotskystes ont pu faire circuler clandestinement leur critique du programme de la bureaucratie. Ce document clandestin, vous le connaissez sous le titre *L'Internationale communiste après Lénine*. Le moyen d'être dirigeant dans le PC américain était très simple. Vous cherchiez à avoir une fraction en permanence



AFP

Ignace Reiss, membre de la GPU gagné au trotskysme et assassiné par les staliens en 1937.

plus forte que les autres. Si le Parti bolchévique n'a jamais connu, avant l'avènement de Staline, de période sans importante bataille de fractions, ce n'étaient pas des fractions permanentes, c'est-à-dire une tentative de constituer une base afin de lutter pour le pouvoir dans le parti. A l'intérieur du Parti bolchévique, la composition des fractions changeait au gré des questions considérées. Alors, comme Cannon l'a dit lui-même, il avait pas mal de choses à désapprendre quand il a décidé que Trotsky avait raison.

L'importance de la scission trotskyste aux USA consiste dans le fait que Cannon a pu sortir du PC avec presque toute sa fraction -- des gens avec des années de travail commun, des cadres expérimentés, avec une direction déjà forgée. C'était la fraction Cannon-Dunne. Mais quand Cannon est rentré aux USA après le VIème congrès, William Dunne était en voyage en Union soviétique. Il a décidé que, dans l'espoir d'obtenir son visa pour sortir de Mongolie, c'était dans son intérêt d'écrire depuis ce pays toutes les dénonciations appropriées de la "déviation trotskyste" de ses collaborateurs. Ses quatre frères, eux, allèrent avec Cannon, Shachtman et Aberr. Un an après son exclusion, l'Opposition de gauche aux USA avait toujours cent membres et cadres. C'est la grande différence avec la plupart des autres pays: ils avaient déjà une expérience collective.

LA TROISIEME INTERNATIONALE FAIT DEFINITIVEMENT FAILLITE

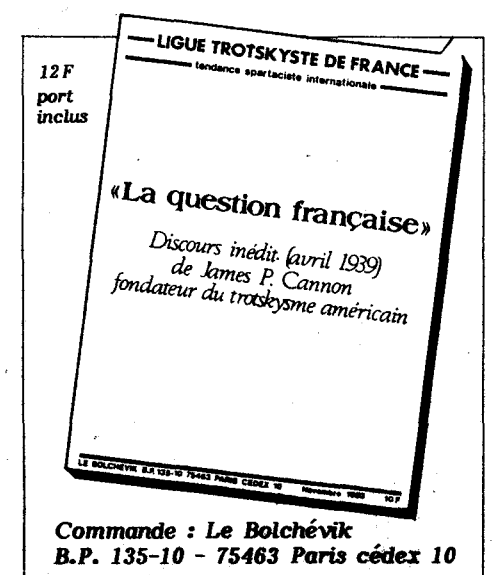
La prise du pouvoir par Hitler en 1933 et la totale passivité de toutes les sections du Comintern, et surtout du parti allemand, ont convaincu Trotsky qu'il fallait une nouvelle internationale. Seuls des événements de nature historiquement qualitative pouvaient prouver que l'Internationale communiste était morte pour la révolution, tout comme l'action commise par les partis de la Deuxième Internationale en 1914 (le vote pour les crédits de guerre) avait convaincu Lénine qu'il fallait une nouvelle internationale. En ce qui concerne l'URSS, Trotsky abandonna sa politique de réforme du parti pour une politique de révolution politique. En 1927, Staline avait menacé l'Opposition de gauche et tout le parti: "Le groupement actuellement dirigeant ne peut être écarté que par la guerre civile." Six ans plus tard, Trotsky en était convaincu.

Comme il l'expliquait en 1933 dans "La Quatrième Internationale et L'URSS. La nature de classe de l'Etat soviétique": [Oeuvres, tome 2]: "Après l'expérience des dernières années, il serait puéril de penser qu'on peut éliminer la bureaucratie stalinienne à l'aide du congrès du parti ou des soviets. En réalité, le XIIème congrès (au début de 1923) fut le dernier congrès du parti bolchévique. Les congrès suivants furent des parades bureaucratiques. Maintenant, même de tels congrès sont supprimés. Pour écarter la clique dirigeante, il ne reste pas de voies normales 'constitutionnelles'. Contraindre la bureaucratie à remettre le pouvoir aux mains de l'avant-garde prolétarienne, on ne peut le faire que par la force."

Dès 1933, Trotsky appela donc pour une Quatrième Internationale, engageant un inlassable combat pour en regrouper les cadres. Et la Quatrième Internationale fut fondée en 1938. Exception faite de pays comme Ceylan ou le Vietnam où le mouvement ouvrier se formait alors que les staliens étaient déjà front-populiste, son influence était simplement un potentiel. Par ailleurs, ses cadres étaient impitoyablement traqués par les staliens et les fascistes. Prenons simplement le cas d'Ignace Reiss. Membre de la GPU, il était comme d'autres de sa génération qui ne pouvaient plus supporter toutes ces horreurs à Moscou, les procès et assassinats de tous les "vieux bolchéviks". Ils pensaient pouvoir faire leur devoir envers la révolution dans les services secrets, en protégeant l'Union soviétique de la menace fasciste. Et Reiss décida finalement de rejoindre les trotskystes. La GPU l'assassina en 1937. Ignace Reiss, Erwin Wolf, Léon Sedov, Rudolf Klement, Pietro Tresso ("Blasco"), Léon Lesoil... La liste est longue des nôtres qui ont donné leur vie pour la cause ouvrière, victimes des staliens et des fascistes. Sans parler de Léon Trotsky lui-même. Léopold Trepper, le chef de l'héroïque réseau d'espionnage soviétique "l'Orchestre rouge" en action pendant la dernière guerre, rendit lui-même hommage, dans le *Grand jeu*, au combat des trotskystes: "Aujourd'hui, les trotskystes ont le droit d'accuser ceux qui jadis hurlèrent à la mort avec les loups. Qu'ils n'oublient pas toutefois qu'ils possédaient sur nous l'avantage immense d'avoir un système politique cohérent, susceptible de remplacer le stalinisme, et auquel ils pouvaient se raccrocher dans la détresse profonde de la Révolution trahie. Eux n'avaient pas car ils savaient que leurs aveux ne servaient ni le parti ni le socialisme."

L'EPREUVE DE LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE ET LE DESARROI DE L'APRES-GUERRE

La guerre fut donc une épreuve terrible pour la Quatrième Internationale en Europe. Les trotskystes européens manquaient tellement de cadres expérimentés qu'un Pierre Frank était considéré comme la voix de l'expérience parmi les trotskystes français et qu'un jeune, d'ailleurs avec de grandes capacités, Michel Pablo, a pu faire régner sa loi dans le Secrétariat international. Nous avons là des critiques acerbes sur le rôle de Cannon. Parce que si le SWP américain a bien rempli son



devoir de défaitisme révolutionnaire pendant la guerre (18 membres du comité central en taule pendant un an; plus d'une dizaine de membres du parti morts entre les USA et Mourmansk, en URSS, en essayant d'établir le contact avec les ouvriers russes; des tentatives de faire de la propagande sur la côte ouest auprès des navires soviétiques), il aurait dû aussi remplir son devoir envers l'internationale en mettant en place, dans un pays européen neutre, un secrétariat qui aurait pu maintenir les liens avec les militants dans les pays occupés.

Il y eut en France en 1946 une conférence de réunification de tous les groupes trotskystes ayant existé pendant la guerre. (Les ancêtres de LO resteront une fois de plus à l'écart.) Il semble bien que c'était une organisation très hétérogène.



La Vérité

Août 1944 -- Alors que le PCF s'est rallié à de Gaulle, le journal trotskyste *La Vérité* appelle à l'insurrection ouvrière.

Ce qui est une raison supplémentaire qui aurait dû pousser le SWP, lui qui avait pu préserver ses cadres pendant la guerre, à intervenir avec toute sa puissance. Il y avait un cadre du SWP présent. Dans la section française, des scissions se sont rapidement produites. David Rousset, un des dirigeants du mouvement depuis 1934, partira en 1946 et finira gaulliste. D'autres se sont consolidés autour d'une position "capitaliste d'Etat". Ces scissions étaient nécessaires. Mais, l'organisation, au lieu d'en ressortir renforcée par une clarification politique accrue, restait avec un problème non résolu: le problème du renversement du capitalisme par l'Armée rouge dans tous les pays de l'Est et par des partis stalinien en Yougoslavie, puis en Chine.

Je vais m'arrêter ici pour faire quelques généralisations. C'est tricher un peu parce que je vais tirer des conclusions avant de donner la chronologie. Mais je crois qu'en fait ce sera plus clair.

D'abord, la Quatrième Internationale n'était constituée que de petits groupes de propagande, y compris aux Etats-Unis où ils ont recruté, après la guerre, peut-être un millier de membres, surtout des Noirs travaillant dans les grandes industries du nord du pays. C'est pourquoi quand la direction Pablo-Mandel liquida en 1951-53 la Quatrième Internationale, le programme de la Quatrième Internationale, le Programme de transition, ne pouvait donc pas avoir été testé par les grands événements historiques, comme le 4 août 1914 pour la Deuxième Internationale ou la prise du pouvoir par Hitler pour la Troisième Internationale. C'est pour ça que nous disons que la Quatrième Internationale a été détruite par le révisionnisme pabliste et que nous n'appelons pas à une Cinquième Internationale, avec un nouveau programme. Le programme de la Quatrième Internationale n'a jamais pu être testé aux mains d'une direction, d'un parti dirigeant les masses en lutte dans une situation de vie ou de mort pour la révolution. Nous appelons donc à la *renaissance* de la Quatrième Internationale par un processus de scissions et de fusions,

et non à la "reconstruire" en recollant entre eux les morceaux éclatés dans la scission de 1951-53.

PABLISME ET ANTIPABLISME

Deuxième point. Vous entendez beaucoup parler du besoin de "théorie" marxiste. C'est vrai. Mais, la plupart du temps, vous savez ce que c'est: une "théorie" pour expliquer que les mollahs, en Iran ou en Afghanistan, peuvent jouer un rôle progressiste ou autres révisions. La théorie n'est que la consolidation et la généralisation de toute l'activité pratique et de l'expérience de l'humanité. La théorie résulte de la pratique, engendrée par les besoins pratiques et c'est une généralisation plus ou moins incomplète ou imparfaite de cette pratique. Nous disons que c'est l'appétit qui engendre la théorie et non l'inverse. Ainsi, après la guerre, il y a eu d'énormes carences théoriques qui émaillaient pratiquement chaque document ou débat de la Quatrième Internationale, mais les carences théoriques n'ont pas été la cause du révisionnisme pabliste. C'était une brèche. Et ces carences étaient là, dans le placard, prêtes à être sorties pour couvrir une rupture qualitative dans le programme. Juste un petit exemple. Je me suis toujours demandé d'où venait cette "théorie" lambertiste expliquant que les partis stalinien ne sont que des agents du Kremlin. Je pensais que Lambert l'avait inventée pour couvrir ses appétits antisoviétiques et pro-social-démocrates. Eh bien, non. C'est une "théorie" inventée par Pablo. Pour Pablo, puisque les partis stalinien ne sont que des agents du Kremlin, ils sont incapables d'être à la solde de leur propre bourgeoisie. Donc, ils sont plus "contradictoires" (comprendre: à gauche), et voilà justifié l'"entrisme sui generis" -- la liquidation dans les partis stalinien opérée dans les années cinquante. Lambert utilise la même "théorie" pour expliquer que les partis stalinien ne sont pas de vrais partis ouvriers et donc que vous pouvez faire bloc avec FO, le syndicat créé par la CIA pour écraser les syndicats dirigés par les stalinien.

Troisième point. Les lambertistes cherchent à faire croire que le pablisme consiste en une capitulation devant les stalinien. Enfin, ces jours-ci, vous pouvez à peine distinguer leur "antipablisme" de leur stalinophobie. Même dans leurs meilleurs jours -- c'est-à-dire avant 1975 au Portugal (où l'OCI a soutenu le PS portugais qui attaquait les locaux du PC et des syndicats) --, par exemple pendant la guerre du Vietnam, leur antipablisme était loin d'être orthodoxe. Ils ont été attaquer les militants pablistes de la Ligue communiste manifestant pour le Vietnam, et ce aux cris de "Ta Thu-Thau"! Ta Thu-Thau était le dirigeant trotskyste vietnamien assassiné par les stalinien. Et c'est vrai que c'était criminel que les pablistes entachent la mémoire de notre martyr avec leur suivisme acritique des stalinien vietnamiens. Mais, outre que ça ne justifie en rien ces méthodes de gangsters, l'OCI n'a jamais appelé à la victoire militaire du FLN contre les impérialistes américains!

Non, le pablisme n'a pas été simplement la capitulation devant les PC. Le pablisme est la généralisation de l'impulsion à trouver des solutions ersatz à l'isolement dans lequel se trouvait la Quatrième Internationale au sortir de la Deuxième Guerre mondiale. Plus tard, ce fut la capitulation devant les nationalistes algériens, Castro, la "révolution arabe", et maintenant devant Khoméiny, Solidarnosc, n'importe quoi. Pablo a donné une conscience et un programme à l'impulsion à trouver des forces non prolétariennes et non trotskystes pour accomplir le renversement social, enlevant ainsi à la Quatrième Internationale sa raison d'être.

Enfin, le quatrième point. A part des situations révolutionnaires où la faillite d'un parti est quelque chose de définitif, le test de la fibre révolutionnaire d'un parti se mesure à sa capacité à corriger ses erreurs. Je ne veux pas dire que les erreurs

-- de ligne, de tactique, d'orientation -- sont sans importance. On peut mettre en l'air dix ans de travail avec une seule erreur! Mais ce qui est vital, c'est la capacité à rectifier les erreurs et à clarifier, afin de mieux armer le parti, le fond politique à travers des batailles internes. C'est ça la question à propos de la bataille fractionnelle de 1951-53. Nous avons formulé d'énormes critiques des antipablistes Bleibtreu, Lambert, Healy et aussi Cannon, mais ils ont été capables de reculer devant le fossé révisionniste ouvert par Pablo et Mandel. Ils ont marqué un point qualitatif, et nous nous réclamons de leur lutte.

Après la guerre, les trotskystes étaient face à la nécessité de faire une analyse d'une situation que personne n'avait prévue: le renversement des régimes capitalistes dans les Pays de l'Est où, pendant toute une période, le pouvoir d'Etat fut entre les mains de l'Armée rouge, ainsi que la victoire des forces paysannes de Mao et des partisans de Tito qui ont, eux aussi, renversé les régimes capitalistes (ce qui se reproduira à Cuba avec Castro).

En Yougoslavie, les trotskystes en France ne voyaient que la rupture entre le "camarade" Tito et Staline. Comme si le stalinisme était impossible sans Staline! Il y a une anecdote qui, je crois, est vraie: Lambert en personne a prononcé un discours sur la Place Rouge, à Belgrade, le Premier Mai 1947. J'ai entendu dire qu'alors, loin de Paris, sur la fac californienne de Berkeley il y a eu d'âpres polémiques sur la Yougoslavie entre le SWP et les shachtmanistes. (Shachtman, partisan d'un "troisième camp" entre les impérialistes et l'URSS, analysait l'URSS non comme Etat ouvrier dégénéré mais comme "collectiviste bureaucratique".) Le SWP avait, je crois, envoyé des brigades de jeunesse en Yougoslavie. Et ces jeunes n'ont pas été retenus dans le "goulag"; ils sont revenus sains et saufs. Ça a dû ébranler les jeunes shachtmanistes sur leur analyse

mondiale approchait, que ce serait une guerre entre capitalistes et stalinien et donc qu'il n'y avait plus le temps de construire des partis trotskystes!

Mandel avait eu au moins la lucidité de poser la question correctement: est-ce que la conception trotskyste du stalinisme était correcte si le stalinisme se montrait capable, dans certaines circonstances, d'accomplir une espèce de transformation sociale anticapitaliste? Les trotskystes avaient d'abord cherché à nier la réalité des transformations sociales. (Ce qu'a continué à faire pendant très longtemps le PCI lambertiste à l'égard de Cuba et que LO persiste à faire.) En s'en tenant étroitement à l'"orthodoxie", les trotskystes s'étaient coupés d'une compréhension réelle de la théorie, et la compréhension dialectique que Trotsky avait de la bureaucratie stalinienne (une caste parasitaire, contre-révolutionnaire, reposant sur les acquis de la révolution d'Octobre -- une sorte d'intermédiaire entre le prolétariat russe victorieux et l'impérialisme mondial) leur avait partiellement échappé. Ayant ainsi réduit le matérialisme dialectique à un dogme statique, leur égarement fut complet quand il devint nécessaire de répondre par l'affirmative à la question de Mandel. C'est ce qui ouvrit la voie au révisionnisme pabliste, qui sauta dans le néant théorique. Il faudra attendre Cuba et l'analyse qu'en fit, comme Etat ouvrier déformé, la Revolutionary Tendency dans le SWP en route vers le réformisme pour donner une réponse aux révolutions sociales d'après-guerre qui à la fois rende compte de la réalité et maintienne les principes marxistes. La Revolutionary Tendency (qui regroupait d'ailleurs une partie significative des militants du PC gagnés au SWP) sera exclue bureaucratiquement et donnera naissance à la Spartacist League.

L'AGNOSTICISME N'EST PAS UNE OPTION

Dans la scission de 1951-53, nous étions du côté des antipablistes. Il y a par contre trois tendances se réclamant du trotskysme qui sont agnostiques devant cette scission. Ce qui les réunit, c'est en fin de compte leur capitulation au programme pabliste. La première de ces tendances se compose de tous les mégalomanes qui pensent être les premiers trotskystes depuis Trotsky. Deuxièmement, il y a ceux comme Pouvoir ouvrier qui, tout en renvoyant dos-à-dos pablistes et antipablistes, partagent la méthode pabliste de chercher des substituts au prolétariat dirigé par un parti léniniste pour faire la révolution. Et puis vous avez les philistins bêtes et fiers de l'être de LO. J'aime bien la citation suivante, qui représente vraiment l'essence de la pensée de LO. (Ce fut écrit par les prédécesseurs de LO en 1966, avant la Conférence de Londres à laquelle ils participèrent.) "Notre originalité est d'être un groupe trotskyste n'ayant jamais appartenu à la IVème Internationale mais qui s'est toujours réclamé de son programme. C'est justement parce que nous n'étions pas dans la IVème Internationale que nous nous sentons d'autant plus le droit de nous revendiquer du programme qu'elle a maintes fois abandonné" (les Problèmes du parti mondial de la révolution et la reconstruction de la IVème Internationale, 28 février 1966). C'est un peu comme si vous disiez: "Je n'ai jamais étudié la chimie ou la biologie, donc je suis le candidat idéal pour être embauché à l'Institut Pasteur afin de résoudre le mystère du cancer." Il faut le dire, ce que LO a trouvé de trop "petit-bourgeois" à supporter dans la Quatrième Internationale, c'est toute cette "obsession" avec les pays autres que la France. La France! "Construire la parti révolutionnaire en France"! Nos camarades américains eux aussi auraient pu rester confinés dans leurs frontières nationales et consacrer toutes leurs forces à "construire le parti révolutionnaire aux USA". Ils en ont au contraire consacré une bonne partie à construire une tendance internationale. C'est une question de survie pour des révolu-

Suite page 10



La Vérité des travailleurs
Michel Pablo, théoricien du liquidationnisme.

de la bureaucratie. Suite à la révolution hongroise de 1956, un de ces shachtmanistes de Berkeley adhéra au SWP trotskyste, et il sera plus tard un des fondateurs de la Revolutionary Tendency du SWP.

La guerre froide s'est échauffée et il y a eu la guerre de Corée entre 1950 et 1953. En Grande-Bretagne, Tony Cliff scissionna l'organisation trotskyste sur des positions "capitalistes d'Etat". (C'est d'ailleurs ça la "continuité" du groupe Pouvoir ouvrier -- qui a refusé notre invitation à venir parler ici aujourd'hui -- avec laquelle il n'a jamais complètement réglé ses comptes.) Même aux USA, la première prise de position du SWP, dans son journal *The Militant*, était fortement entachée d'une espèce de "troisième campisme". Ils revendiquaient le retrait des troupes de l'ONU, mais sans mentionner qu'il y avait une guerre civile qui se déroulait dans le pays et que nous avions un côté à prendre dans cette guerre civile. Cannon leur a adressé de Los Angeles une lettre les rappelant à l'ordre, et la ligne fut immédiatement rectifiée. En Europe, Pablo s'est saisi de la guerre de Corée pour expliquer que la troisième guerre

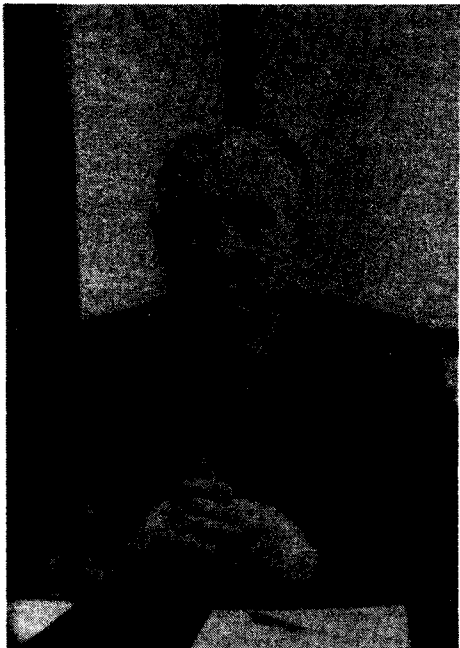
"Tribune communiste" et Gorbatchev

"Le renouveau révolutionnaire en URSS", c'est ce que voient se profiler derrière la politique de Gorbatchev les militants regroupés autour de *Tribune communiste* (TC) de Seine-Saint-Denis. (TC est un des rescapés du courant "anti-opportuniste" du PCF qui s'était opposé à la honteuse capitulation de Marchais devant l'antisoviétisme de Mitterrand en 1981.)

Les camarades de TC analysent ainsi la situation dans le n°74 (février) de leur journal: "*Le PCUS vient d'engager un processus de transformations révolutionnaires dans toutes les sphères de la société [...]: réactivation des soviets, rôle accru des syndicats, des organisations de masses, renforcement du rôle dirigeant du Parti [...], développement de la démocratie socialiste.*"

Le nouveau secrétaire général du PCUS est assurément intelligent, plus intelligent que les chefs impérialistes actuels, et son action est déterminée par le caractère de la couche sur laquelle il s'appuie -- les intellectuels et technocrates. En guise de "démocratie socialiste", Gorbatchev, pour asseoir son autorité dans la bureaucratie et lâcher de la vapeur, n'a fait que lancer une (énième!) campagne contre les gaspillages, la corruption et autres abus bureaucratiques trop voyants. Quant aux mesures économiques "révolutionnaires", elles sont orientées vers le marché et vont dans le sens de la décentralisation économique (cf. "Gorbatchev et l'économie soviétique", le *Bolchévick* n°58, novembre 1985).

Mais, l'analyse, succincte, de TC pose en fait plus de problèmes qu'elle n'en résoud. Comment la bureaucratie (le "PCUS") s'est-elle muée en instrument de cette révolution que TC croit voir en oeuvre en URSS? Comment parler du besoin de "réactivation des soviets" et, dans le même temps, analyser l'URSS non comme un Etat ouvrier dégénéré, ainsi que nous le faisons, mais comme le "socialisme réellement existant"? Comment la "patrie du socialisme" (comme disent les stalinien) pouvait-elle avoir besoin d'une révolution? Y a-t-il eu une contre-révolution et quand? Toutes ces contradictions dans lesquelles TC s'empêtre viennent de ce qu'elle veut (à juste titre) faire renaître la démocratie socialiste, mais sans révolution politique balayant la bureaucratie et sans rompre avec la "théorie" du socialisme dans un seul pays; selon TC, toutes les mesures prises



Rudi Frey

Avec ses illusions dans la "détente", Gorbatchev mine la défense de l'URSS.

sont ainsi "le meilleur moyen de conduire la dictature du prolétariat et de préparer le dépérissement des appareils d'Etat".

Mais le but communiste du dépérissement de l'Etat est une utopie dans un Etat ouvrier isolé ou même dans un bloc d'Etats ouvriers, nécessairement dépendant de l'économie mondiale et encerclé de puissances impérialistes ennemies. La bureaucratie de l'Etat ouvrier soviétique (isolé par le reflux de la vague révolutionnaire de l'après-Première Guerre mondiale) est une réfutation, non seulement théorique mais pratique, du "socialisme dans un seul pays". En fait, le "socialisme dans un seul pays" (qui a pour corollaire la "révolution par étapes") est une justification a posteriori de l'existence de la bureaucratie et représente sa prise de conscience qu'elle a fait son Thermidor. Pour les bolchéviques, c'était l'abc du marxisme: si la révolution socialiste peut triompher dans un pays isolé, elle ne peut s'achever dans le triomphe définitif d'une autre société que sur l'arène mondiale. Leur internationalisme était la compréhension de la profonde unité dialectique entre la Révolution russe et la révolution socialiste mondiale. Staline lui-même, début 1924, écrivait encore: "[...] peut-on obtenir la victoire définitive

du socialisme dans un seul pays sans les efforts conjugués des prolétaires de plusieurs pays avancés? Non, c'est impossible" (les *Questions du léninisme*, Maspéro). Quelques mois après, Staline "découvrait" la possibilité de construire le socialisme dans la seule URSS, offrant ainsi à la bureaucratie (qui, par la contre-révolution politique de 1924, venait de prendre le pouvoir) une idéologie correspondant à son désir conservateur de délivrer la politique étrangère soviétique du programme léniniste de révolution internationale.

On est loin d'avoir affaire, comme dit TC à la suite des gorbatchéviens, à une mauvaise interprétation ("simpliste") des "thèses de Lénine sur le socialisme". Le "socialisme dans un seul pays" est l'antithèse même de l'internationalisme marxiste. Outre qu'elle engendre en URSS même le chauvinisme, cette "théorie" couvre en fait une politique de collaboration de classe internationale qui, pour préserver un (impossible) statu quo avec les impérialistes, transforme les PC en garde-frontières de l'URSS qui abandonnent la lutte révolutionnaire pour des alliances fronts-populistes avec les bourgeois soi-disant "amis de l'URSS".

Les camarades de TC se réclament de la défense de l'URSS. Mais ils gardent un prudent silence sur les propositions de désarmement de l'URSS avancées par Gorbatchev: démantèlement des SS-20 et des missiles tactiques à courte portée, réduction substantielle des forces armées et armements classiques en Europe -- un terrible affaiblissement militaire de l'URSS (cf. "Les illusions de Gorbatchev: la paix avec l'impérialisme", le *Bolchévick* n°72, avril). TC pourrait y voir une "habileté tactique". Mais Gorbatchev choisit précisément le moment où les métropoles impérialistes sont en crise pour leur lancer cette bouée de sauvetage! Ses prédécesseurs avaient fait de même quand l'impérialisme US était considérablement affaibli par sa défaite en Indochine. Mais la "détente" n'a servi à l'impérialisme que de répit pour réarmer et préparer son actuelle campagne de guerre antisoviétique. Et que pensent les camarades de la proposition faite par Gorbatchev de retirer ses troupes d'Afghanistan et de mettre en place un gouvernement de coalition avec les chefs féodaux et même (cf. la *Pravda*,

20 mai) avec l'ex-roi d'Afghanistan chassé en 1978? C'est la même politique qui a bradé, par exemple, la révolution en France et en Espagne dans les années 30 ou en Grèce au sortir de la guerre. Si on comprend aisément pourquoi les "renovateurs" aiment tant Gorbatchev, les camarades de TC ont, eux, plutôt mal choisi leur moment pour découvrir un "renouveau révolutionnaire" en URSS:

TC voit dans l'antisoviétisme des impérialistes la "démonstration" du caractère révolutionnaire de la bureaucratie. On tremble à l'idée de la conclusion qu'elle risque de tirer si la bureaucratie conclut, comme c'est arrivé dans le passé, une alliance avec un impérialisme baptisé "ami de l'URSS"! On ne peut maintenir une position révolutionnaire ferme qu'en faisant sienne l'analyse (et ses conclusions politiques) que Trotsky fait de la bureaucratie stalinienne, comme hautement contradictoire, instrument et de la dictature du prolétariat et de l'impérialisme mondial, capable d'actions progressistes (comme l'intervention de l'Armée rouge en Afghanistan) et d'actions réactionnaires, et dont la politique fondamentale de collaboration de classe mine les acquis de la révolution d'Octobre. La défense de l'URSS et sa marche en avant vers le socialisme exigent le renversement de la bureaucratie par le prolétariat dirigé par un parti léniniste-trotskyiste. Toute politique de "réforme" ou de pression sur la bureaucratie par des mobilisations de masse est vouée à l'échec. Elle s'est consolidée en couche sociale privilégiée contre le prolétariat, finissant même par écraser dans le sang son avant-garde et exterminant pour ce faire presque toute la génération des vieux-bolchéviques.

La meilleure façon de fêter le 70ème anniversaire de la Révolution russe est de considérer avec attention et les écrits et le combat d'un de ses principaux dirigeants, le camarade Trotsky, fondateur de l'Armée rouge victorieuse. Son combat internationaliste pour la défense de l'URSS et la révolution socialiste mondiale est le nôtre. Les camarades qui veulent défendre l'URSS et abattre leur propre impérialisme ne peuvent plus longtemps chercher à contourner le programme de la tendance spartaciste internationale. Nous sommes le parti de la Révolution russe! ■

Quatrième Internationale...

Suite de la page 9

tionnaires. Comme l'écrivait Trotsky en 1930 à propos de l'Opposition de gauche, "ceux qui croient que la Gauche internationale prendra forme un jour comme une simple addition de groupes nationaux et qu'ainsi l'unification internationale peut être repoussée indéfiniment jusqu'à ce que des groupes nationaux 'deviennent forts', n'attribuent qu'une importance secondaire au facteur international et, pour cette raison même, prennent la voie de l'opportunisme national". L'opportunisme ne tombe effectivement pas du ciel, il se développe précisément toujours sur une base nationale. Et l'économisme de LO est loin d'être étranger à son étroitesse nationale. Seule une organisation internationale peut être porteuse d'une idéologie internationale.

Et une organisation internationale n'a rien à voir avec les pactes de non-agression que LO conclut régulièrement avec diverses organisations se réclamant, plus ou moins, du trotskysme ou avec les blocs fédérés que sont le Secrétariat unifié de Mandel-Krivine et le Centre international de reconstruction du social-démocrate Lambert. Ces manœuvres sans principe sont une caricature

obscène de ce qu'est l'internationalisme. Pour exister, une organisation révolutionnaire internationale doit nécessairement être régie par le centralisme démocratique et être basée sur une unité programmatique principielle. Ca a été le combat de Trotsky pour construire la Quatrième Internationale. C'est aussi la voie que nous avons prise pour reforge la Quatrième Internationale. ■

Retour de l'enfer...

Suite de la page 4

a fait table rase par une révolution sociale par le haut. C'est la nature de classe de ces régimes qui explique (à l'encontre des mensonges anti-communistes) qu'on trouve si peu d'anciens nazis employés par l'URSS et la RDA!

Le procès Barbie est un procès "pour mémoire" qui se déroule sous un gouvernement dont le ministre de l'Intérieur proclame son désir de remplir de nouveaux trains d'immigrés, dans un pays où, sous le front populaire de Mitterrand comme sous le régime Chirac, la terreur raciste et l'antisoviétisme enragés gonflent les voiles d'un Le Pen. Oui, nous voulons la vengeance pour les victimes de la terreur nazie -- y compris les combattants communistes juifs

des FTP-MOI (dont Lyon était une place forte), dont le souvenir est encore une fois occulté -- et pour nos camarades Sylvain Itkine, metteur



Der Spiegel

Le bouleversant témoignage de Lise Lesèvre: trois semaines de supplices sadiques aux mains de Barbie avant d'être déportée à Ravensbrück.

en scène juif et militant trotskyste, arrêté le 1er août 1944 à Lyon et assassiné par la Gestapo et Henri Kunstlinger, dirigeant du Parti ouvrier internationaliste en zone sud, arrêté à Lyon en juillet 1944 et mort à Auschwitz.

Léon Trotsky a déclaré à propos de l'exécution du nazi Von Rath à Paris en 1938 par un jeune Juif, Grynszpan: "Les crimes sans précédent du fascisme créent une soif de vengeance parfaitement justifiée. Mais l'ampleur de ses crimes est si monstrueuse que cette soif ne peut être étanchée par l'assassinat de bureaucrates fascistes isolés. Pour cela, il faut mettre en mouvement des millions, des centaines de millions d'opprimés à travers le monde, en les menant à l'assaut contre les bases de la vieille société. Seul le renversement de toutes les formes d'esclavage, la complète destruction du fascisme, seul l'exercice de l'impitoyable justice du peuple contre les bandits et gangsters contemporains peuvent apporter une satisfaction réelle à l'indignation du peuple. Telle est précisément la tâche que s'est assignée la Quatrième Internationale" ("Pour Grynszpan", *Oeuvres*, tome 20).

Aujourd'hui, connaissant l'étendue des atrocités commises par le fascisme, il faut, au-delà du châtement de tous les responsables, la victoire de la révolution prolétarienne pour s'assurer que cela ne se reproduira jamais. ■

Fascistes...

Suite de la page 3

partie de la communauté juive est séropositive" (*Le Matin*, 29-30 mai). Tout cela pue le sang, la boue et le pus du Troisième Reich. C'est le langage -- et le programme -- de *Mein Kampf*! Mais ce genre de saloperie peut s'appuyer sur une longue tradition d'antisémitisme bien français. *Le Matin* révèle que c'est aussi la "Ligue nationale contre le péril vénérien" liée au très respectable Institut Alfred Fournier qui prétend avoir trouvé un lien fictif entre les Juifs et le SIDA.

Cette propagande à la Goebbels arme le bras des assassins, de nouveaux Liekens, ce jeune psychopathe, membre du Front national, qui a sauvagement assassiné une Juive âgée de 75 ans à Nice le 2 août 1984 et qui vient d'être condamné à la réclusion criminelle à perpétuité. Le lendemain de son jugement, des détenus de la prison à juste titre révoltés par l'horreur du crime, lui ont infligé une sévère correction (*Libération*, 30-31 mai). Espérons que la prison ne lui sera pas douce. C'est aussi ce responsable du Front national à Vitrolles qui a tiré sur un jeune Juif, Bruno Attal, le 10 avril dernier. Ce sont les criminels qui ont tenté d'incendier une école juive à Sarcelles dans la nuit du 21 au 22 mai.

Le Pen ne prend pas ouvertement la défense de Barbie; il est allemand n'est-ce pas. Cependant, ce procès trace une ligne de partage en France, entre ceux qui veulent continuer l'oeuvre d'extermination du boucher de Lyon et ceux qui veulent que ces horreurs ne se reproduisent plus jamais.

C'EST L'ACTION OUVRIERE QU'IL FAUT!

Michel Noir et quelques autres du RPR trouvent le prix d'une alliance avec Le Pen trop élevé à payer pour garder le pouvoir. Peut-être songent-ils (toutes proportions gardées) aux réactionnaires allemands qui croyaient

pouvoir facilement se débarrasser de Hitler après l'avoir utilisé pour briser le prolétariat: ils se sont retrouvés en exil ou dans les camps avec les sociaux-démocrates et les communistes. La social-démocratie, toujours à la recherche de politiciens bourgeois "du centre" pour une nouvelle alliance de collaboration de classe, a bien évidemment acclamé ces déclarations anti-Le Pen. De même qu'Harlem Désir, expert dans le "dialogue" avec les flics et les réactionnaires de tous poils comme substitut à de véritables luttes contre la terreur raciste.

La LCR d'Alain Krivine observe, **"Peut-on imaginer plus clair appel à l'union nationale, plus redoutable piège tendu aux antiracistes? Que la droite se divise face aux cohortes du Front national n'est certes pas négligeable. Cela ne saurait pas pour autant justifier d'accrocher nos wagons au train de la réaction 'éclairée'"** (*Rouge* n°1258, 21-26 mai). Mais l'auteur, Picquet (éternellement à la recherche d'une police "démocratique"), n'arrive pas à résister à la tentation d'ajouter: "Pour que les positions d'un Michel Noir acquièrent quelque crédit, il conviendrait au moins qu'il dénonce la complaisance de ses amis pour l'extrême droite, qu'il refuse de cautionner la politique d'un Pasqua ou d'un Chalandon" (*Ibid.*) Voilà qui ressemble à des conditions pour s'allier à Michel Noir! D'autant plus que l'alternative avancée par la LCR, soutenir sans critique le rassemblement du 20 juin de SOS-Racisme, c'est de s'aligner derrière ceux qui trouvent le député de Lyon "courageux".

Les pétitions et déclarations impuissantes des sociaux-démocrates, les appels aux Michel Noir, ne protégeront personne un seul instant contre les sbires de Le Pen.

Par contre, cela sert à saboter et à détourner les mobilisations antifascistes et sert d'alibi aux réformistes pour leur refus de mobiliser la puissance de la classe ouvrière. On vient d'en avoir l'exemple à Lyon. Le 23 mai, les JALB ont organisé une manifestation contre les "resurgences vichyssoises". Ils proposent, "une commission de vigilance chargée de suivre les enquêtes policières

sur les agressions de l'extrême droite" composée de parlementaires "comme Michel Noir" (*Lyon-Libération*, 23-24 mai).

Les flics et les CRS ont empêché cette manifestation d'aller à la place Bellecour, en centre ville (contrairement aux manifestations fascistes). Aucune pression, aucune "réforme" ne changera ces chiens de garde du capital en "protecteurs" des opprimés. La direction des JALB est non seulement cynique, mais la confiance qu'elle prêche dans les flics met ses propres adhérents en danger.

Le PCF s'est associé à cette manifestation mais s'est bien gardé de véritablement mobiliser les bastions ouvriers de la banlieue lyonnaise. Ce parti poursuit sa propagande dirigée contre Le Pen uniquement en tant que capitaliste, ami des riches, etc. Les fascistes naissent et prospèrent sur le fumier de la crise capitaliste. Ils cherchent à mobiliser les couches qui prennent de plein fouet les effets avilissants de la régression sociale. Et ils utilisent la petite-bourgeoisie enragée par la crise comme force de frappe contre le prolétariat et sa partie la plus immédiatement vulnérable -- les immigrés. La direction du PCF, dans sa presse, et dans ses déclarations aux médias, entend "lutter" contre le démagogue Le Pen sur son propre terrain. Ce que le PCF refuse de voir c'est que c'est le racisme qui permet la fusion entre les chômeurs désespérés, la petite-bourgeoisie et le "millionnaire" Le Pen. Non seulement le terrain est miné, mais l'accepter c'est accepter, au fond, que Le Pen offre de "fausses" solutions à de "vrais" problèmes. Les solutions d'un Le Pen, c'est la terreur raciste ici et maintenant dans les rues, les camps, la destruction du mouvement ouvrier organisé. On ne "convainc" pas des bandes enragées, on les stoppe!

Non seulement ce parti réformiste exige, lui aussi, "une enquête policière" (*L'Humanité* Rhône-Alpes, 25 mai), remettant la lutte contre les fascistes aux mains des flics et juges de Pasqua-Pandraud, mais les sociaux-chauvins qui le dirigent sont bien souvent, dans leur municipalité, les gestionnaires de la ségrégation raciale et sont donc incapables de lutter contre

l'oppression raciste et d'unifier la classe ouvrière multiraciale. Encore une fois, c'est un maire PC -- cette fois à Béthencourt -- qui se "distingue" par un combat contre l'installation d'une mosquée dans "sa" ville (une opposition partagée par le PS, l'UDF et le RPR).

Mais de plus en plus de militants savent que le fascisme vise à écraser le mouvement ouvrier comme précondition pour la mise en pratique de ses rêves sanglants de génocide. Ils ressentent le besoin d'une riposte. Comme l'a déclaré une lettre ouverte de nos camarades de Lyon pour une action de front unique: **"Il faut mobiliser dès maintenant contre la terreur fasciste. Ce n'est que la passivité, l'absence de riposte aux exactions de ses sbires, qui donne à Le Pen sa force. Ignorer Le Pen pour ne pas lui faire de 'publicité' et/ou faire appel pour se défendre à la police et aux tribunaux n'arrêteront pas le bras meurtrier des fascistes. Et aujourd'hui même une seule riposte, massive, des organisations ouvrières et antiracistes pourrait amener les terroristes fascistes à une prudence salutaire et pourrait servir d'exemple galvanisateur à tous les ouvriers et en particulier immigrés."**

"Chaque exaction raciste et fasciste doit voir se lever les travailleurs dans une puissante riposte de classe -- des grèves politiques ouvrières, des manifestations de rue. Ce qu'il faut, c'est une large mobilisation, organisée derrière le mot d'ordre 'Stoppons les fascistes!' et basée sur les syndicats, des organisations de gauche et des organisations de Juifs et d'immigrés, de tous ceux qui sont la cible des fascistes."

La collaboration de classe des directions traîtres de la classe ouvrière enchaîne sa puissance, la seule capable d'enrayer la barbarie fasciste. Il faut une nouvelle direction, une direction révolutionnaire, armée du programme révolutionnaire. Aucune tribune pour les fascistes! Abolition des CRS et autres corps d'exception spécialisés dans la répression anti-ouvrière et anti-immigrés! Flics hors des quartiers immigrés! Pleins droits de citoyenneté pour les immigrés! Détachements ouvriers/immigrés d'autodéfense basés sur les syndicats! ■

Le rictus du bourreau...

Suite de la page 5

férence de la population de Lyon vis-à-vis de ce procès, que les libéraux condescendants de *Libération* déplorent tant, c'est simplement que les gens pensent qu'il est tout simplement grotesque qu'un assassin nazi condamné deux fois à mort soit autorisé à donner ce spectacle sinistre qui arrive même à concurrencer le festival de Cannes en esbroufe ampoulée. Les services du maire de Lyon ont distribué aux journalistes un "dossier" sur la ville, et il y a des restaurants qui affichent un "menu Barbie" spécial pendant la durée du procès. Atroce.

A l'intérieur du tribunal, le président poursuit l'interrogatoire sur la biographie de l'accusé. Barbie refuse carrément de répondre à toutes les questions significatives. Quel était le serment qu'il a prêté en tant qu'officier SS? "Malheureusement, je ne peux me souvenir aujourd'hui des termes." Ses chefs nazis l'appréciaient beaucoup? "Je ne pouvais pas savoir comment j'étais noté." Ces équivoques disparaissent quand on lui demande d'expliquer comment il avait été recruté par le CIC (Counterintelligence Corps) après la guerre. Sur ce sujet, il est éloquent: "Depuis ma jeunesse, j'ai été anticommuniste." Il n'essaie même pas de dissimuler le fait qu'il travaillait pour l'organisation Gehlen, le service d'espionnage antisoviétique nazi, qui a été recruté pratiquement dans sa totalité par les Américains après la guerre.

A la fin de son interrogatoire, Barbie annonce solennellement qu'il refuse d'assister au reste du procès; en tant que citoyen bolivien kidnappé par la France, prétend-il, son procès est illégal.

Enorme consternation sur les bancs des avocats de la partie civile. Plusieurs argumentent qu'il devrait être amené au tribunal de force. Barbie est dispensé.

Certains des avocats accusent même Barbie d'être un lâche qui aurait peur d'écouter le témoignage de ses victimes. J'ai pensé que cet argument était obscène. Dans l'atmosphère actuelle de ce procès, vouloir que leurs clients viennent témoigner, avec devant eux les moues de triomphe et de mépris sur les visages de Barbie et de Vergès, ce serait atroce. Néanmoins, la décision du tribunal qui autorise Barbie à rester dans sa suite de "cellules" à la prison de Montluc souligne le caractère flasque de la soi-disant "justice" qui est dispensée ici.

Pour défendre son client, Vergès a essayé de rappeler à l'ordre les avocats de la partie civile en les accusant d'être dans la tradition du "kidnapping" du duc d'Enghien. Ledit duc d'Enghien avait rejoint les armées contre-révolutionnaires en exil en 1789, et il fut plus tard kidnappé par Napoléon et envoyé devant un tribunal militaire pour complot et exécuté en 1804. En France, évidemment, on ne peut pas défendre le fascisme sans aussi renier complètement la Révolution française.

Le reste de l'audience est consacré aux témoignages des psychologues auprès du tribunal. Cette partie de la procédure judiciaire a été apparemment une mesure progressiste instituée par Napoléon. Aujourd'hui, c'est souvent un exercice ridicule. Plus de deux heures sur Barbie et ses réactions face aux "experts". Tous les trois se plaignent qu'il a essayé et réussi à dominer et à manipuler les séances. Comme le dit Barbie, il a été le meilleur interrogateur de la Gestapo en France. Le dernier "expert" est le pire des trois. Il analyse le lien entre la constipation

de Barbie et son fascisme. Un reporter de Bruxelles assis à côté de moi en a, lui aussi, assez: Oh d'accord, je suis un fasciste parce que je suis névrosé, murmure-t-il. Vergès ne fait qu'une bouchée des "experts". Il suggère qu'à la prison, on donne un laxatif à Barbie.

Jeudi 14 mai -- Le premier témoin est l'ex-vice-ministre de l'Intérieur de Bolivie, Gustavo Sanchez, qui a livré Barbie au gouvernement français. Il raconte le rôle joué par Barbie dans les réseaux fascistes en Amérique latine, et ses liens avec le trafic de cocaïne. Il déclare que l'expulsion de Barbie de Bolivie était égale parce qu'il avait réclamé la citoyenneté sous une fausse identité.

Dabringhaus, un des responsables de Barbie pour le CIC de l'US Army, témoigne aussi cet après-midi. Avec Barbie, il a infiltré le Parti communiste allemand à Augsburg. Barbie a aussi espionné dans la zone soviétique en Allemagne, et Dabringhaus témoigne qu'il en a fait autant dans la zone française, car les Français étaient alors considérés comme hautement "peu dignes de confiance" par les Américains du fait qu'il y avait au gouvernement à Paris des membres du parti communiste. Dabringhaus prétend qu'il s'est plaint à un de ses supérieurs qu'il n'aimait pas travailler avec un officier SS, et qu'on lui a simplement dit de la fermer. Il déclare que s'il avait su ce que Barbie avait fait en France, il l'aurait abattu sur le champ. Mais à quoi donc les jeunes officiers américains croyaient-ils que les SS servaient? Dabringhaus dit une chose qui semble vraie. Il dit que, quand on y réfléchit, Barbie était son patron et que lui était le chauffeur de Barbie -- c'était probablement comme ça que le haut commandement américain voyait les relations entre l'organisation Gehlen et leurs "responsables" novices du CIC.

Vendredi 15 mai -- Beaucoup de

journalistes sont partis maintenant que Barbie n'est plus présent. De plus, Vergès a annoncé qu'il se tiendrait tranquille pour le moment, et qu'il réservait ses interventions spectaculaires pour sa plaidoirie à la fin du procès. Une "tactique" inévitable étant donné que les victimes de Barbie commenceront à témoigner la semaine prochaine.

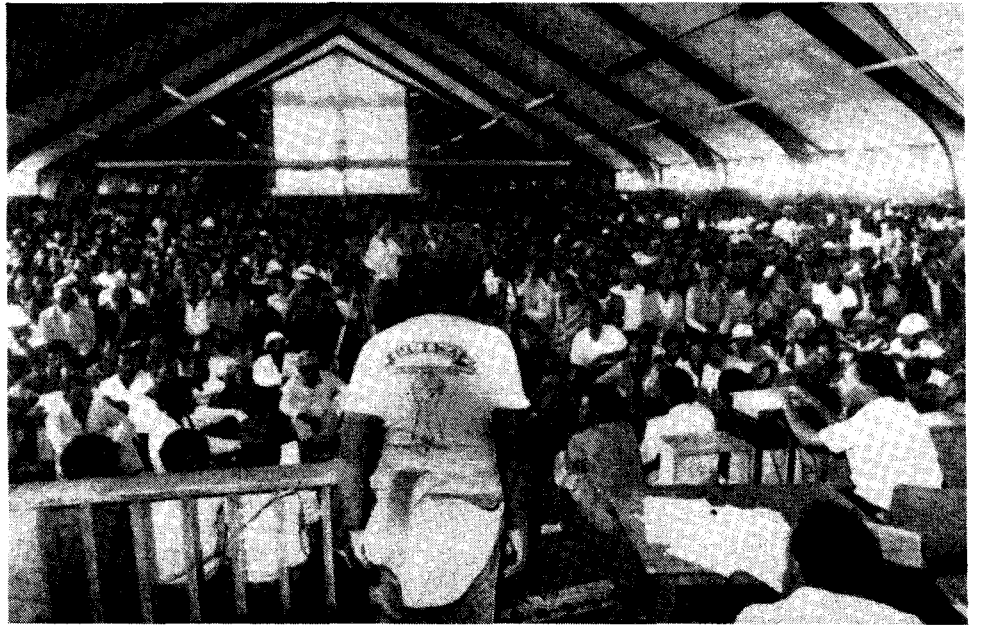
Une fois de plus, les avocats de la partie civile ont un grand débat pour savoir s'il faut amener Barbie de force au procès. Vergès dénonce le procès Eichmann, et invite tous ceux présents dans la salle à se rappeler qu'ils sont français, que notre loi est basée sur des traditions romaines "iaïques" et que si nous amenions Barbie de force nous imiterions des "pratiques étrangères", et il s'explique: des "pratiques israéliennes".

La défense a contesté l'un des plus importants documents de l'accusation, un télégramme signé par Barbie, rendant compte de la déportation de dizaines d'enfants juifs du refuge d'Izieu. Ce document est visiblement authentique. Il faut comprendre ceci à propos de Barbie: tandis que, partout en France, les généraux de la Wehrmacht préparaient leurs dossiers pour montrer aux Alliés qui s'avancèrent après le jour J qu'ils n'avaient vraiment rien fait de si mal, Barbie envoyait le 11 août 1944 le dernier train vers les camps de la mort, juste après avoir exécuté quelques dizaines de ses collaborateurs français afin qu'ils ne puissent pas témoigner contre lui.

Le dernier terrible moment de l'audience de cet après-midi: un des avocats de la partie civile intervient pour annoncer qu'il venait d'être informé que le mémorial aux victimes juives des SS à Lyon, récemment érigé, a été profané, couvert de croix gammées. Il déclare: Barbie peut bien choisir d'être absent de cette salle d'audience, les amis de Barbie agissent dans la rue. ■



AP



AP

A gauche, la police de l'apartheid attaque les étudiants à l'université de Witwatersrand. A droite, un meeting syndical à Soweto le 2 mai.

Grève des ouvriers noirs contre les élections de l'apartheid

La grève nationale des 5 et 6 mai derniers, de plus d'un million d'ouvriers et d'étudiants noirs, a ébranlé le régime de l'apartheid. Le président sud-africain P.W. Botha, projetait de renforcer le régime de Pretoria avec de nouvelles "élections" racistes pour les deux millions et demi d'électeurs blancs -- qui excluent totalement les 25 millions de Noirs du pays. (Il n'y avait pas d'élections aux parlements bidons réservés aux trois millions de Métis et au million d'Indiens.) "Si les élections pouvaient changer le système, elles seraient illégales": c'était le commentaire significatif qu'on pouvait lire sur un badge au Cap.

La démonstration massive de la puissance des Noirs ce jour-là a fait apparaître que ces élections n'étaient qu'un exercice futile de suprématie blanche. Le 5 mai, par exemple: "Plus de la moitié des ouvriers noirs de la région de Witwatersrand, près de Johannesburg, ont refusé d'aller travailler et dans la province du Cap, les Noirs étaient en grève à 98% d'après le Labor Monitoring Group indépendant. Les trois quarts des employés des transports publics ici et dans la province du Natal sont restés chez eux. [...] La région de Durban rapporte que 60% des ouvriers d'usines noirs étaient absents, dans une grève des plus vastes de la région depuis des années" (Washington Post, 6 mai).

Depuis presque trois ans, l'Etat sud-africain est secoué par la résistance massive des Noirs face à une terreur policière et une répression brutales. Mais le soutien des Blancs dans ces luttes anti-apartheid était jusqu'ici limité à un petit nombre d'individus courageux. Pourtant cette fois-ci, les étudiants et les enseignants de l'université de Witwatersrand à Johannesburg, à grande majorité blanche, ont rejoint la grève contre les élections racistes. La police a attaqué au gaz lacrymogène les 3000 étudiants rassemblés pour écouter Winnie Mandela, leader de l'African National Congress (ANC).

Les "élections" réservées aux Blancs se déroulaient juste après une grève combative de six semaines des cheminots noirs qui ont paralysé les centres commerciaux de l'Etat de l'apartheid. Le transport ferroviaire est économiquement stratégique en Afrique du Sud. La grève n'a pu être cassée qu'à coups de raid policier, raids

dans lesquels plusieurs cheminots ont été tués et par le licenciement collectif de 16000 grévistes qui avaient refusé d'obéir à l'injonction de reprise du travail. La police a aussi attaqué, en plein Johannesburg, les locaux du COSATU (Congress of South African Trade Unions), la fédération syndicale essentiellement noire.

Pourtant, le 1er mai, l'interdiction gouvernementale de 20 manifestations n'a pas empêché les ouvriers de défier massivement la police et de célébrer en manifestant la traditionnelle fête prolétarienne. Au Cap, 10000 personnes sont venues à un rassemblement du Premier Mai, "le plus grand rassemblement

-- en particulier parmi les électeurs de langue anglaise; c'est sans aucun doute le résultat de l'hystérie raciale alimentée par le Parti national de Botha au pouvoir. Le Progressive Federal Party (PFP) "libéral", le bras politique de la bourgeoisie anglophone, a perdu 7 de ses 26 sièges dans le parlement exclusivement blanc, alors que l'Afrikaner Conservative Party, archi-réactionnaire, s'est retrouvé être la principale opposition parlementaire au Parti national.

Mais en même temps, des fissures importantes apparaissent à gauche, dans le *laager* (camp) blanc. Comme l'a même noté le *Wall Street Journal* (6 mai), "les moules spirituels et intellectuels de l'élite de cette nation [...] sont déchirés par des débats et des doutes sur la sagesse de l'apartheid". A l'université de Stellenbosch, au centre du nationalisme afrikaner et de l'élite politique, un groupe de professeurs a démissionné du parti au pouvoir pour protester contre le fait que Botha n'ait pas institué de "réformes". La classe dirigeante afrikaner est en train de scissionner. Cela se reflète aussi dans les décisions de justice. Cette semaine-là, des juges ont brièvement allégé des restrictions contre la presse qui voulait couvrir les manifestations, alors que Pretoria ordonnait à la police, à plusieurs endroits, de passer outre ces décisions.

Mais le fait que l'université de Witwatersrand ait fermé pour protester contre l'apartheid est encore plus significatif. Même après l'attaque policière des manifestants essentiellement blancs à coups de grenade lacrymogène, de fouet et de matraque et l'arrestation de 120 étudiants et enseignants, la foule s'est regroupée à nouveau, avec l'aide et la sympathie des enseignants. "Les étudiants, dansant et chantant, acclamèrent les professeurs en robe, lorsqu'un porteparole des enseignants, le professeur Doug Hindson, déclara qu'ils soutiendraient l'appel des étudiants à une fermeture de deux jours de l'université pour protester contre les élections blanches" (New York Times, 5 mai). Il est évident que beaucoup de jeunes Blancs sud-africains ne sont pas emballés par la vie dans l'Etat policier de Botha. On voit aussi se développer une campagne pour mettre fin au service militaire et qui s'oppose à la conscription des jeunes dans l'armée d'oppression.

Ces développements sont des ouvertures pour la lutte révolutionnaire de la classe ouvrière en Afrique du Sud. Garantir une place aux Sud-Africains blancs sous un gouvernement ouvrier centré sur les Noirs pourrait aider à neutraliser la dangereuse machine militaire de l'apartheid qui menace de perpétrer un massacre génocide. Les Blancs, de plus, peuvent apporter leurs qualifications techniques et culturelles qui contribueront à rendre la vie décente dans une fédération socialiste d'Afrique du Sud.

Mais au lieu d'utiliser cette polarisation dans la couche des Blancs privilégiés pour pousser la révolution ouvrière, le COSATU, fort de 600000 membres, est handicapé par sa perspective nationaliste et réformiste de pression sur l'aile (de moins en moins) "libérale" de la classe dirigeante. Pendant la campagne "électorale", l'ANC avait à juste titre ridiculisé ces élections; mais lorsqu'Helen Sisman, membre du PFP au parlement, qualifiait les remarques de l'ANC de "sinistres parce qu'elles ne nous donnaient pas une dernière chance", Winnie Mandela se prononçait pour un "vote contre l'apartheid" dans un discours qu'elle devait donner à l'université de Witwatersrand. Cela ne pouvait que signifier voter pour le PFP, le bras politique de l'énorme conglomérat industriel et minier de l'Anglo-American.

C'est dans la ligne de la stratégie traditionnelle de l'ANC qui cherche à faire pression sur la bourgeoisie anglophone et sur l'impérialisme anglo-américain contre le régime nationaliste afrikaner. Une telle stratégie ne peut que conduire au désastre, en désarmant politiquement le prolétariat noir et en créant des illusions dans leurs exploiters. Comme nous l'avons écrit dans notre dernier numéro (mai): "C'est l'exploitation de classe qui est la force motrice de la privation des droits que subissent les victimes de l'apartheid; leur émancipation nécessite une révolution sociale. Ce qu'il faut en Afrique du Sud, c'est un parti ouvrier révolutionnaire racialement intégré, un parti bolchévique déterminé à l'expropriation des richesses d'Afrique du Sud par les producteurs eux-mêmes et à l'instauration d'un gouvernement ouvrier centré sur les Noirs. Ecrasez l'apartheid -- pour la révolution ouvrière!"

-- Adapté de Workers Vanguard n°428



Reuter

Winnie Mandela, un symbole de la détermination des Noirs sud-africains.

blement antigouvernemental depuis l'état d'urgence en juin dernier" (Philadelphia Inquirer, 2 mai). Le succès de la grève de deux jours appelée par le COSATU et le Front uni démocratique anti-apartheid, a, une fois de plus, prouvé que la combativité du prolétariat noir n'a pas été entamée.

DES FISSURES DANS LE "LAAGER"

Dans les confins de la "démocratie" blanche de l'apartheid, plus restreinte que jamais, les résultats des élections ont enregistré un glissement à droite